

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France : Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
Les abonnements sont pris dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

DEUX AMIS BLESSÉS A L'ENNEMI



Le capitaine X..., que nous montrons ici marchant à l'aide de béquilles, fut blessé au cours de la bataille de la Marne. Son chien fidèle, qui depuis le début de la campagne s'était toujours tenu à ses côtés, fut atteint, lui aussi, par un éclat d'obus. Aujourd'hui, les deux amis, plus inséparables que jamais, terminent ensemble leur convalescence.

La journée du 25 Janvier (176^e de la guerre)

Sur le front, progrès à l'est de Saint-Georges, contre-attaque repoussée à Berry-au-Bac, destruction des ponts ennemis à Saint-Mihiel.

M. Poincaré a reçu à l'Élysée le prince Youssouf, envoyé du tsar.

Les bombes lancées au cours du raid aérien sur Essen auraient détruit des ateliers et 400 automobiles.

Revenu d'Angleterre, M. Millerand a exprimé, dans une lettre à lord Kitchener, la confiance des deux pays dans l'issue de la lutte.

L'importance de la victoire navale anglaise dans la mer du Nord est confirmée : les navires allemands n'ont dû leur salut qu'à la fuite.

La situation militaire

Bonnes nouvelles d'Angleterre ! Les croiseurs allemands qui allaient encore bombarder et tuer quelques femmes et enfants ont trouvé, cette fois, à qui parler. L'escadre anglaise les a attaqués et poursuivis. Le croiseur *Blücher* a été coulé, deux autres avariés. Nous remarquerons que les croiseurs allemands ont viré de bord et pris la fuite aussitôt qu'ils ont aperçu leurs adversaires. Les Zeppelins et les avions en font de même. La grande flotte allemande n'a pas encore osé sortir de ses repaires. Ce n'est pas avec des raids de ce genre qu'elle rompra le blocus qui enserme de plus en plus l'Allemagne. En attendant, marquons le point.

Les derniers communiqués nous parlent surtout de l'action de notre artillerie : soit qu'elle réponde à l'artillerie allemande, soit qu'elle tire sur les tranchées, soit qu'elle prenne sous ses obus les attaques d'infanterie, elle affirme sa supériorité. Ceci prouve, non seulement sa justesse, sa précision, son habileté, mais surtout qu'elle dispose de munitions en abondance. La supériorité d'une artillerie ne consiste pas simplement dans son calibre et sa portée. Elle dépend essentiellement de la quantité de tonnes d'acier et d'explosifs qu'elle peut déverser sur l'ennemi.

Au début de la guerre, les Allemands ont arrosé nos troupes de shrapnells et de grosses marmites, à jet continu. C'était l'arrosage systématique de tout le terrain, repéré ou non. L'efficacité du tir était pour eux chose secondaire; ils comptaient plutôt sur l'effet moral de ces ouragans de fer. On sait comment nos soldats, un moment impressionnés, se ressaisirent rapidement et firent face à un adversaire qui se croyait sûr du succès. Mais ce qu'il y eut de plus remarquable, ce fut la façon dont nos 75 reprirent l'avantage sur l'artillerie allemande. Échappant au bombardement des obusiers lourds par un habile défilement et un choix heureux des positions, ils concentrèrent leur tir, ajusté et meurtrier, sur l'infanterie allemande et mirent à mal l'artillerie adverse toutes les fois qu'elle se dévota. Mais il y eut des moments critiques où ils durent se faire faute de munitions.

Depuis lors, la situation s'est modifiée, nous pouvons le dire, à notre avantage. La tournure qu'a prise la guerre nous a permis de donner à notre artillerie une puissance de plus en plus grande; à nos Rimailho et nos canons de 120, qui constituaient une artillerie lourde excellente mais insuffisante, nous avons ajouté des canons d'un type identique à celui des Allemands et même des canons de marine. Nous sommes en état de battre en brèche sans arrêt les tranchées allemandes. C'est par ce bombardement incessant de leurs tranchées que nous forcerons les Allemands à en sortir et à reculer. Et il apparaît de jour en jour que les canons allemands sont moins approvisionnés et qu'ils ont plus d'efficacité dans le bombardement des villes que dans la lutte tactique du champ de bataille.

Général X...

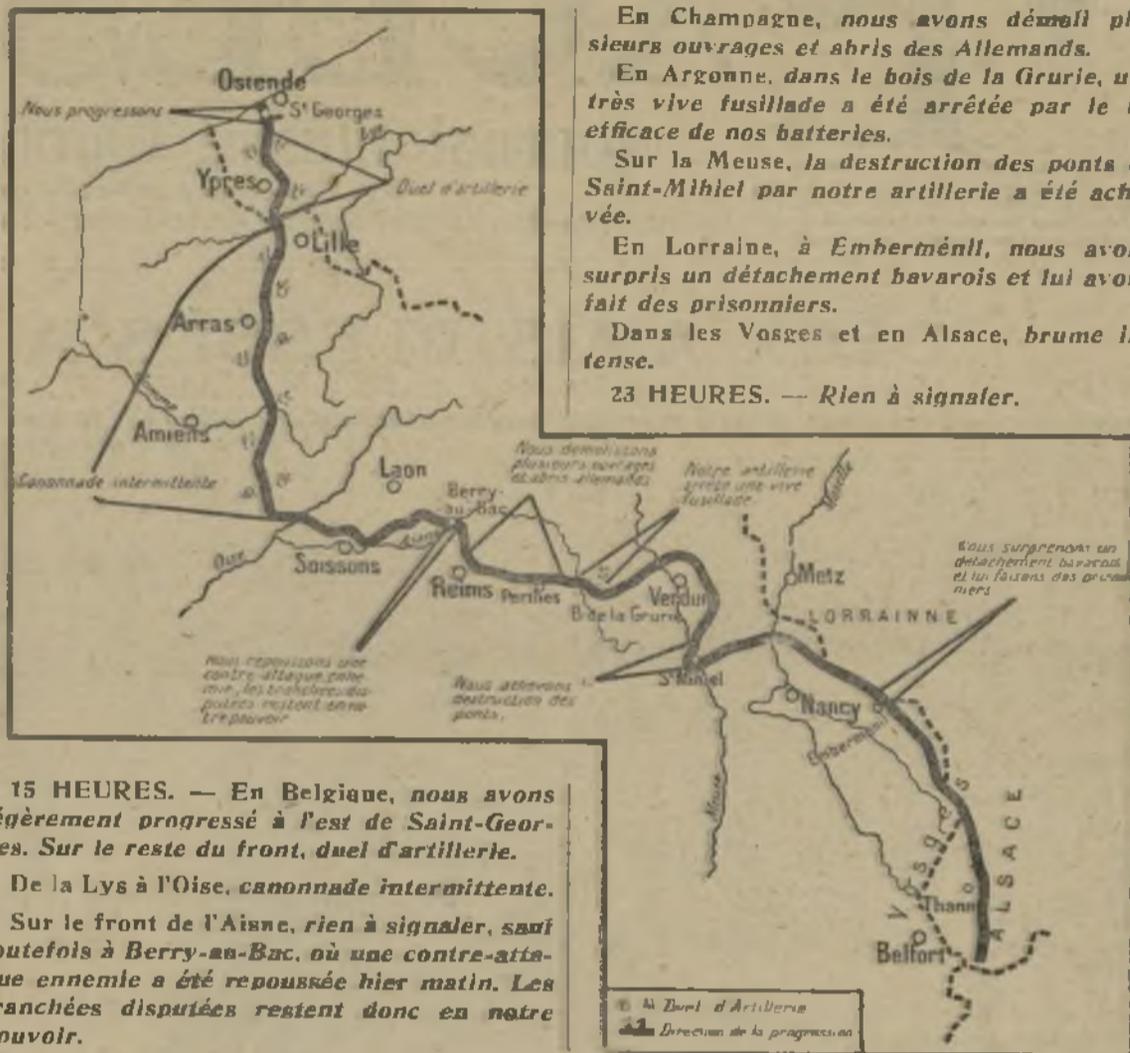
LES PARE-BALLES

La commission supérieure des inventions intéressant la défense nationale est frappée des dangers présentés par les cuirasses individuelles mises en vente par certains commerçants.

Ces cuirasses sont beaucoup trop faibles pour protéger les combattants d'une manière efficace. Elles n'ont pour effet que de déformer, de dévier les balles et de leur donner parfois un mouvement giratoire. Des blessures qui auraient pu n'être que dangereuses prennent ainsi un caractère d'extrême gravité.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Lundi 25 Janvier



15 HEURES. — En Belgique, nous avons légèrement progressé à l'est de Saint-Georges. Sur le reste du front, duel d'artillerie.

De la Lys à l'Oise, canonnade intermittente.

Sur le front de l'Aisne, rien à signaler, sauf toutefois à Berry-au-Bac, où une contre-attaque ennemie a été repoussée hier matin. Les tranchées disputées restent donc en notre pouvoir.

En Champagne, nous avons démoli plusieurs ouvrages et abris des Allemands.

En Argonne, dans le bois de la Grurie, une très vive fusillade a été arrêtée par le tir efficace de nos batteries.

Sur la Meuse, la destruction des ponts de Saint-Mihiel par notre artillerie a été achevée.

En Lorraine, à Embertménil, nous avons surpris un détachement bavarois et lui avons fait des prisonniers.

Dans les Vosges et en Alsace, brume intense.

23 HEURES. — Rien à signaler.

La visite de M. Millerand en Angleterre

Une lettre du ministre à lord Kitchener.

LONDRES, 25 janvier (Dépêche de l'Information). Le War Office annonce, que M. Millerand, accompagné de M. Gerald Nobel, du capitaine Carbonefort et du capitaine Doumayrou, a passé les journées de vendredi et de samedi en Angleterre. Il a visité vendredi Aldershot, où il a passé en revue les troupes qui y sont cantonnées, ainsi que les divisions de territoriaux.

Samedi, M. Millerand fut reçu par le roi George; il se rendit ensuite au War Office, où il conféra avec le secrétaire d'État à la Guerre.

Le ministre de la guerre eut également des entrevues avec MM. Asquith, sir Edward Grey, Winston Churchill, Lloyd George et Haldane. Il a exprimé le grand plaisir que lui a causé la tenue des troupes anglaises et son entière satisfaction pour le résultat de l'échange de vues que sa visite lui permit d'avoir avec lord Kitchener et les autres membres du gouvernement anglais.

Avant de s'embarquer hier pour la France, M. Millerand écrivit à lord Kitchener :

Je connaissais, comme tous mes compatriotes, la résolution qui anime le gouvernement de Sa Majesté et le peuple britannique, mais je ne pouvais pas, avant d'avoir vu, in situ, les résultats qu'elle manifeste sous votre impulsion énergique et habile.

La confiance de nos deux pays dans le résultat de la lutte que nous poursuivons, en accord étroit avec nos alliés, ne peut qu'en être augmentée, et c'est un grand plaisir pour moi que de vous exprimer mes très sincères remerciements, avec l'assurance renouvelée de ma profonde estime et de mes sentiments les plus sincères.

Voici en quels termes le Times commente cette lettre :

La lettre de M. Millerand à lord Kitchener confirme ce que nous écrivions il y a quelques jours quand nous demandions que la nation française fut mieux informée des efforts faits par la Grande-Bretagne pour la cause des Alliés.

Cette lettre et le témoignage que le ministre de la Guerre français pourra fournir donneront une grande satisfaction à la masse du peuple français, qui, comme M. Millerand avant sa visite, ne pouvait imaginer ce que nous avons fait.

Ne pouvons-nous pas faire encore un peu plus pour l'apprendre au peuple français ?

La localisation des projectiles dans le corps humain

Un débat à l'Académie des Sciences.

Après des communications de MM. Bigourdan, Landonny, Laveran, Ballaud et Deslandres, M. le professeur d'Arsonval présente, hier, à l'Académie des Sciences, une note du docteur Maxime Ménard, chef du service de radiologie et d'électrothérapie de l'hôpital Cochin, sur « la localisation des projectiles et l'examen des blessés à l'aide des rayons X ».

Le docteur Ménard établit la localisation des projectiles d'après la méthode de Hirtz, méthode qui permet de déterminer exactement par la radiographie la situation du corps étranger. Cette localisation du projectile étant terminée, on monte un compas spécial, d'un maniement très simple. Ce compas comporte une aiguille qui indique au chirurgien la situation et la profondeur exacte du projectile.

L'utilisation de ce procédé de localisation est d'une importance capitale pour le blessé. Elle permet, en effet, d'atteindre sûrement le corps étranger, la localisation étant d'une précision rigoureuse, c'est-à-dire de l'ordre du millimètre. Le chirurgien peut donc opérer à coup sûr, puisque, au cours de l'opération, il est guidé à chaque instant dans la direction du corps étranger. Cette méthode ne permet donc pas de délabrements inutiles. Le docteur Maxime Ménard a utilisé cette méthode dans quatre-vingt-dix cas. Les projectiles ont été facilement extraits, et beaucoup d'entre eux dans des régions d'une exploration chirurgicale difficile. La durée de l'opération est considérablement réduite. Il convient de citer le cas d'un blessé porteur d'une balle dans le cerveau, qui, opéré le vendredi, assistait à un concert le mercredi suivant.

Enfin, M. le professeur d'Arsonval a présenté un certain nombre de radiographies faites par le docteur Maxime Ménard avec un matériel transportable très peu volumineux. Ce matériel transportable permet l'examen des blessés dans leur lit, si cela est nécessaire, et rend pratique l'examen aux rayons X des blessés d'un grand nombre d'ambulances. Ce point de vue est important, car il évite aux ambulances les frais très dispendieux d'une installation radiographique.

La précision des renseignements fournis par les examens faits avec ce matériel transportable est tout aussi grande que ceux donnés par les installations fixes. Le docteur Maxime Ménard a ainsi fait dans différentes ambulances, avec un matériel transportable, 789 radiographies et 63 examens à l'écran ou radioscopies. Il convient d'ajouter dix localisations de projectiles, toutes opérations faites très facilement, avec le concours d'un personnel très réduit.

NOS LEADERS

La Pologne comprendra-t-elle ?

Parmi les problèmes qui se posent aujourd'hui, un des plus obscurs est celui de la Pologne.

On eût pu penser que, devant le manifeste de l'empereur libérateur, devant la proclamation du grand-duc généralissime, elle se fût ralliée tout entière pour assurer d'abord la victoire sur le germanisme. Cette attitude, on eût pu croire que son histoire la lui imposait, car, autant elle eût d'affinités avec la grande nation slave, qu'elle domina à des jours, par qui, à d'autres, elle se trouva dominée, moins, comme race, comme culture, comme intérêts, elle a de rapports avec la Prusse. Les Electeurs de Brandebourg ont été constamment ses adversaires et lui ont tendu les pièges où elle a fini par perdre son indépendance. Depuis lors, si, durant certaines périodes, la Russie a concédé à la partie de la Pologne qu'elle occupait une autonomie, que les Polonais perdirent en voulant la transformer en indépendance, il ne semble pas que, dans le grand-duché de Posen, la Prusse ait jamais tenté une expérience de ce genre. Par contre, la Prusse a si brutalement encloué aux enfants polonais sa langue et la culture dont ses Universités s'enorgueillissent, elle a, avec une ténacité si continue, substitué l'élément germanique à l'élément slave par l'expropriation sans indemnité des propriétaires polonais, qu'on ne saurait apprendre sans stupeur que nombre de Polonais hésitent à marcher dans les voies que leur ouvre la Russie.

On ne saurait dire que ce soient les Posnaniens. Que feront-ils, lorsque l'avance russe aura suffisamment progressé pour qu'ils puissent manifester leurs opinions et leurs vœux ? On ne saurait raisonnablement en douter. Sans doute, au moment même où le grand-duché était courbé sous une verge de fer et subissait dans son horreur la germanisation forcée, certains grands seigneurs ayant leurs terres en Posnanie et leur cœur à Berlin représentaient l'Allemagne à l'étranger, signaient entre les principaux de l'empire, étaient une sorte de cour et se faisaient gloire de leurs alliances prussiennes ; mais ces illustres personnages, traités à leur nation et à leurs aïeux, n'avaient pas plus de considération que d'influence : ils n'avaient que des bonnes.

Ce n'est pas des princes de la Pologne prussianisée qu'il s'agit, pas plus du peuple posnanien qui, lui, se lèvera tout entier. Il s'agit de tous les Polonais qui veulent sincèrement la renaissance de leur patrie. Si la Pologne est reconstruite, elle ne peut l'être que par la Russie et les alliés de la Russie. Reconstituée et autonome, la Pologne prendra à côté de l'empire russe une importance considérable, et l'on complera avec elle ; mais il faut d'abord qu'elle ait aidé à sa délivrance par un effort unanime ; il faut que, comme le disait l'empereur Napoléon, les Polonais, en courant aux armes, attestent leur volonté d'être une nation.

Loin d'être unanimes, beaucoup de Polonais, et non des moindres, penchent ouvertement vers l'Autriche. Or, quiconque est avec l'Autriche est avec l'Allemagne, et les alliés ne se laisseront pas prendre à des distinctions qui auraient pour résultat, si elles ne l'ont pour but, d'ébranler l'alliance. La France est l'alliée de la Russie ; quiconque est l'ennemi de l'une est ennemi de l'autre. Un point c'est tout.

Un fait est acquis : dès à présent, il n'y a plus d'Autriche, il y a, à Vienne, une annexe de Berlin ; l'armée autrichienne — ce qu'il en reste — équipée de fusils et de canons allemands obéit à des officiers allemands et exerce, selon les procédés de culture allemande, l'art de terroriser l'adversaire serbe. Pourtant, les Galiciens ne se séparent point du fantôme qui occupe encore pour quelques jours le trône apostolique. Non seulement ils lui demeurent fidèles, mais ils ont tenu à manifester leur loyalisme, et une délégation des nobles galiciens est venue à Vienne porter aux pieds de l'empereur l'hommage de leur fidélité. « La monarchie, a dit leur porte-parole, combat pour ses droits et pour sa sécurité, pour les droits et la paix des pays qui la composent, pour l'avenir pacifique de l'Europe et sa civilisation », et ils ont renouvelé entre les mains de l'empereur l'ancien serment de la noblesse polonaise : *A tes côtés, très gracieux seigneur, nous sommes et nous resterons.*

Il ne saurait être question des avantages que les Galiciens ont tirés depuis 1866 de leur annexion à l'Autriche. Si, dix-sept années auparavant, l'Autriche en confisquant Cracovie avait prouvé la continuité de sa politique de rapine, elle a évolué après Sadowa. Elle a compris

alors que son intérêt était d'attirer les Polonais, de les gracieuser, de les corrompre et de s'en servir. Dans le balancement des forces qui, dans les Chambres, permettait seul à la monarchie dualiste une vie constitutionnelle précaire, les Polonais équilibraient des éléments que Vienne redoutait bien davantage. Moyennant des charges de cour, des sinécures financières, quelques emplois diplomatiques et une poussière de grades militaires, on faisait des personnages qualifiés à peu près ce qu'on voulait, et comme la vie universitaire, la vie industrielle, la vie commerciale se développaient avec une heureuse activité, les Galiciens se contentaient si bien de ces avantages, qu'il semble qu'ils aient perdu de vue l'idée essentielle de l'unité polonaise. Au moins les initiés ne se sont-ils point étonnés que certains grands seigneurs galiciens, qui se disent encore Polonais, aient accepté de courir l'Europe pour détourner de Vienne la foudre qui gronde.

En même temps, les Polonais de l'émigration, comme si la Russie avait déjà conquis la Posnanie et la Galicie et qu'elle eût recouru à leurs lumières sur ce qu'elle en devrait faire, émettent des plans, posent des conditions, déclarent qu'ils veulent ceci, cela et autre chose, sans quoi ils refuseront leur concours ; mieux vaudrait attendre que la Pologne soit délivrée des Allemands que de conspirer ainsi contre les libérateurs ; car, à voir ainsi créer des difficultés, les sens soupçonneux pourraient se demander quel jeu l'on joue — et ils n'auraient pas si grand tort.

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

Lire DEMAIN :

Leader : VALENTINE THOMSON
La Vie féminine.

Une scène orageuse entre le kronprinz et le kaiser

LONDRES, 25 janvier (Dépêche Havas). — On mande d'Amsterdam au Daily Express qu'une violente querelle aurait éclaté entre le kaiser et deux de ses fils, le kronprinz et le prince Augusto Wilhelm, mais rien, à ce propos, n'a été publié dans la presse allemande.

Le kaiser et le kronprinz auraient différencié d'opinion au sujet des opérations stratégiques, et de nombreux ordres donnés par le kronprinz à ses généraux auraient été supprimés par le kaiser. Le prince se fâcha et demanda des explications à son père ; l'empereur refusa de lui en donner, et, après une entrevue orageuse, le prince quitta le quartier général du kaiser en proie à une grande colère.

A Berlin, on s'attend à ce que le kronprinz soit bientôt renvoyé dans la capitale, rejoindre son frère Augusto.

Le prince Auguste aurait exprimé sa désapprobation au sujet des méthodes militaires du kaiser, et, par suite, il aurait reçu de son père l'ordre de retourner à Berlin pour aider l'impératrice à soigner les blessés.

Des bombes incendiaires sur Dunkerque

LONDRES, 25 janvier (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du Times dans le nord de la France annonce qu'un aéroplane a survolé samedi Dunkerque et lancé quatre bombes incendiaires sur les Chantiers de France. L'incendie provoqué par ces bombes fut, ajouta-t-il, rapidement éteint.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



FREDERIC LE GRAND. — Et dorénavant garde-toi bien de dire que tu es mon neveu !... (Numéro, Turin.) Ayuntamiento de Madrid

Échos

Le Combat ?

Dans le Métro, un zozimo — on vient de partir de « la Nation » — s'enquiert :

— Le Combat, s'il vous plaît ?

On le regarde. On lui sourit avec une tristesse sympathique. Il a un bras en écharpe, une longue balafre sur la joue et une béquille. Et il demande le Combat !

— Le Combat ? insiste-t-il.

Alors, une jeune femme qui porte une énorme gerbe de fleurs lui dit :

— Deux stations après Couronnes, mon brave !

Et elle loge tout son houquet dans le capuchon de pelorine du zozimo, qui rougit comme une petite fille.

De Terpsichore à Uranie.

Mme Loie Fuller médite sur la guerre d'un point de vue tout à fait... atmosphérique. Ayant observé la fréquence des pluies au cours de cet hiver, elle explique ainsi le phénomène : « Peut-être que cette pluie est provoquée par l'abondance des communications télégraphiques — télégraphie sans fil — qui projettent d'invisibles faisceaux d'énergie électrique à travers l'espace, parmi les nuages calmes et solennels vagabondant dans le ciel azuré. » Mme Loie est bonne météorologiste, mais Mme Fuller danse mieux.

L'envers de la fable.

Dans l'une des villes où Guillaume eut de courtes résidences depuis un mois, on a retrouvé au chevet du lit impérial une édition des fables de La Fontaine, appartenant à l'enfant de la maison et cornée soigneusement à la page du *Singe et le Dauphin*. Pourquoi le kaiser lut-il avec tant de soin cette fable où un singe prend le Pirée pour un homme ? Y vit-il un moyen de locomotion pour transporter ses grenadiers en Angleterre ? M. de Quatreindre-Disjonval avait déjà parlé à Napoléon de mobiliser les marsouins de l'Océan pour conquérir Albion, au temps du camp de Boulogne...

Mais peut-être, simplement, le Hohenzollern a-t-il médité avec tristesse ces petits vers :

*De tels gens, il en est beaucoup
Qui prendraient Vaugivard pour Rome,*

et a-t-il ajouté :

Et Valenciennes pour Paris !

Plaisirs de tranchées.

Par une belle nuit de lune et bien que faisant partie d'un groupe qui peut se reposer quelques heures, un lieutenant, dans la tranchée, une carte sur les genoux, observa. Son capitaine s'approche et :

- Vous ne dormez pas ?
- Non, je profite de la clarté de l'astre pour...
- Vous n'avez rien vu de nouveau ?
- Non, mon capitaine, mais c'est toujours un spectacle si beau...
- Ah ! vous croyez ?

— Ce soir, l'Apennin est admirable avec ses 5.600 mètres et les 230 kilomètres du cirque Clovis se détachent avec une netteté... Quant à la Mare Tranquillitatis...

- Mais, de quoi me parlez-vous, lieutenant ?
- Parbleu, de la lune, mon capitaine !

Ainsi, à cent mètres des Allemands rêve, à travers 384.000 kilomètres d'espaces célestes, ce lieutenant, aussi brave à la guerre que remarquable astronome en temps de paix.

Le polonais tel qu'on le parle.

Qui n'a essayé de prononcer correctement le nom de cette ville : Przemysl, dont les communiqués russes parlent depuis plusieurs mois ? Il en est d'autres, de ces noms polonais, que nous écœurions sans égarance. Mais saurons-nous jamais nous souvenir qu'il faut dire, pour Przemysl : *Pgemisl*, pour *Czestochowa* : *Chanstohova*, pour *Brzezany* : *Bgeziny*, pour *Warszawa* : *Varshava*, pour *Przasnysz* : *Pgasnish*, pour *Kijow* (Kieff) : *Kijow* ?

Et plus tard, il faudra dire, quand les Russes y seront, pour Posen : *Poznan*, pour Breslau : *Vratslav*, pour Oderberg : *Bogumin*, pour Thorn : *Torun*. Oh ! géographie !

Ce n'était pas son emploi.

Un vieux comédien vivait dans ce village qu'un matin occupèrent les Allemands. Il fut des premiers qu'interrogèrent les chefs. Sommé de dire qui il était, il refusa de décliner son nom, ses qualités.

- Soit, dit l'officier, mais, au moins, dites-moi quelles forces françaises occupaient le pays ?
- J'entends, il faut opter. Le déshonneur ou la mort ?
- Répondez.
- Non ; au théâtre, je n'ai jamais joué les traîtres.
- Alors, bonhomme, au mur !
- Comme vous voudrez.

L'artiste, sans attendre, affirmait son grand fentre, marche d'un noble pas, va se placer devant les fusils, et, pour lui-même, lance sa dernière réplique :

— Moi ? Les traîtres ? Ah ! non, ce n'est pas mon emploi !

Le Veilleur.

L'offensive autrichienne est arrêtée en Galicie

PÉTROGRAD, 24 janvier (Communiqué du grand état-major). — Sur la rive droite de la Vistule inférieure, la journée du 23 a été marquée seulement par un combat sans importance livré sur le front qui s'étend de la bourgade de Radzanow jusqu'au fleuve.

Sur la rive gauche, on constate une accalmie relative, sauf dans la région de Borjimmoff-Goumine, où les Allemands ont tenté, tantôt par une offensive ouverte, tantôt par la sape, d'approcher de nos positions, mais où ils ont été arrêtés par notre feu et ont dû reculer après avoir subi des pertes.

En Galicie, sur le front, d'Iaskiaski au sud de la voie ferrée d'Oujgorod à Samber, les Autrichiens ont prononcé, le 22 et le 23, une offensive qui a été particulièrement violente dans la région d'Iaskiaski, où l'ennemi, après avoir canonné nos positions, a mis en action un contingent dépassant l'effectif d'une division d'infanterie et qui était appuyé par de l'artillerie. Notre feu, cependant, infligea à l'ennemi de grandes pertes et entrava sa progression.

Dans la Bukovine, sur les bords de la Valopoutria, à 20 verstes au sud-est de Kimpolimga, nos avant-gardes ont poursuivi pendant toute la journée du 23 divers détachements d'artillerie autrichienne.

Sur la mer Noire et dans le Caucase

LONDRES, 25 janvier. — On télégraphie de Pétrograd au *Morning Post* :

« Les navires de la flotte russe de la mer Noire continuent leurs actives patrouilles sur la côte turque.

« Les opérations sont relativement calmes dans le Caucase. Il ne semble pas que les Russes aient l'intention de hâter leur marche sur Erzeroum. »

Concessions de l'état-major allemand à l'Autriche

PÉTROGRAD, 25 janvier (Dépêche de l'Information). — Le mécontentement des officiers autrichiens contre l'état-major général allemand prend des proportions considérables et celui-ci, qui se rend compte maintenant que les puissantes armées dont le général Hindenburg disposait en Pologne centrale, fasciées par l'ordre du kaiser de prendre Varsovie à tout prix, n'ont rempli provisoirement qu'un rôle illusoire, fait des concessions précipitées à l'Autriche.

Fusillé pour avoir écrit le "Rhin français"

Vengeance tontaine

Dans le numéro de janvier de la *Chronique de la Société des Gens de Lettres*, au procès-verbal de la séance tenue par le comité le 14 décembre dernier, on lit ceci :

M. André Geiger signale au comité qu'un de nos confrères aurait été fusillé par les Allemands, pour avoir écrit, avant la guerre, un livre intitulé : *Le Rhin français*. Le comité demande qu'une enquête soit ouverte à ce sujet.

L'attitude des États-Unis

LONDRES, 25 janvier (Dépêche Havas). — Commentant la lettre de M. Bryan au comité sénatorial des relations extérieures, le *New York Herald* dit que M. Bryan donne clairement à entendre qu'un changement d'attitude du gouvernement américain tel que le désirent les propagandistes allemands signifierait l'abandon de la neutralité par les États-Unis.

Démission du Cabinet portugais

LISBONNE, 25 janvier (Dépêche de l'Information). — Le cabinet a démis hier après-midi de se considérer comme démissionnaire et il en a informé le Président de la République.

Cette décision a été prise après un échange de vues entre M. Manuel de Arriaga et les leaders politiques.

Les obsèques de M. Eugène Rostand

MARSEILLE, 25 janvier (Dépêche Havas). — Les obsèques de M. Eugène Rostand, membre de l'Institut ont eu lieu ce matin au milieu d'une nombreuse affluence. Des discours ont été prononcés par les délégués des diverses Sociétés dont le défunt était président.

Le deuil était conduit par MM. Edmond Rostand, de l'Académie française, son fils, Louis Mantel et Jacques de Margerie, directeur des affaires politiques et commerciales au ministère des Affaires étrangères, ses gendres, et Maurice et Jean Rostand, ses petits-fils.

• DERNIÈRE HEURE •

La bonne humeur des grognards de 1915

Du FRONT DE L'ARMÉE, 25 janvier. — D'un bout à l'autre de son immense front, l'armée panse les blessures que le mauvais temps, ennemi parfois pire que l'autre, lui a faites dans les dernières semaines. Voici quelques anecdotes, toutes récentes et toutes véridiques, qui montreront avec quel esprit l'armée de campagne accomplit cette nouvelle tâche.

Ces jours derniers, dans la région d'Albert, le général commandant l'armée du secteur est informé qu'un élément de tranchée était devenu intenable à cause de l'invasion des eaux. Il charge un officier de son quartier général d'aller sur place et de remédier à la situation. Dans le « boyau » qui conduit à la tranchée de première ligne, l'officier, un capitaine, rencontre un homme occupé à s'envelopper la jambe d'un linge qui fut blanc.

— Qu'avez-vous, mon garçon, demande l'officier ?

Et le soldat d'expliquer que, dans la nuit précédente, en réparant notre réseau de fils de fer, il s'est fait une égraliguure.

— Allez, mon ami, au poste de secours le plus voisin et faites-vous panser. Au milieu de cette boue, vous risquez d'infecter votre plaie.

L'homme ne veut rien entendre. L'officier insiste, puis froidement ordonne.

Alors le soldat qui a repris son fusil regarde l'officier fixement et lui dit :

— Est-ce vous, mon capitaine, qui garderez mon crâneau ?

De temps en temps, il faut troquer la pelle contre le fusil, car les « Boches » ne se gênent pas pour importuner nos terrassiers.

Que ceux qui redoutent que l'accoutumance de la tranchée ait anémié la puissance offensive de l'armée lisent ceci :

L'autre jour, en face du village de D..., que nos tranchées effleurent, l'ordre est donné à une section de s'emparer d'un élément de tranchée allemande particulièrement turbulent. Vingt hommes escaladent notre parapet et marchent en tirailleurs, au pas — ce détail nous a été donné pour certain par un témoin oculaire — sous un feu violent de l'adversaire. Ils franchissent de la sorte les cent mètres qui les séparent des Allemands, ne laissant en route, par miracle, qu'un seul des leurs, tué.

On pourrait citer à l'infini ces traits magnifiques qui ont l'allure de légendes et qui sont la nourriture spirituelle des hivouacs. « Mes soldats ! disait ces jours derniers un général commandant un corps d'armée, je suis depuis le début à genoux devant eux ! » On ne saurait mieux interpréter la pensée de tous les chefs de troupe et de la France elle-même.

Le télégramme du kaiser au roi d'Italie

ROME, 25 janvier (Dépêche particulière d'Excelsior). — On a raconté, à plusieurs reprises, qu'au début de la guerre, lorsque la neutralité italienne fut officiellement proclamée, le kaiser télégraphia au roi d'Italie en des termes assez vifs. La nouvelle fut ensuite démentie. Or, je suis en mesure de vous garantir de la façon la plus formelle l'authenticité de la chose. Comme on l'a déjà dit, la dépêche du kaiser était conçue de la façon suivante :

« Vainqueur ou vaincu, je n'oublierai jamais. »

La réponse du roi Victor Emmanuel fut la suivante :

« On peut perdre les couronnes, mais on ne les joue pas. »

Un peu tard !

ROME, 25 janvier (Dépêche particulière d'Excelsior). — La diplomatie allemande travaille en ce moment très activement à se séparer de l'Autriche... du moins en Italie.

Voici un fait qui le prouve : Hier, un attaché à l'ambassade d'Allemagne, revenant de Berlin, alla présenter à un amiral italien, qui fut ministre de la Marine, les hommages du ministre de la marine allemande.

Le diplomate, après s'être acquitté de sa mission, ajouta :

— A ce propos, amiral, il faut que vous sachiez que le plus grand regret, pour nous autres Allemands, est de nous savoir confondus avec l'Autriche pour ce qui regarde l'Italie.

A quoi l'amiral italien répondit froidement :

— Oui ; mais les mots ne suffisent pas... il faut des faits.

Ayuntamiento de Madrid

La victoire navale anglaise et la presse

LONDRES, 25 janvier (Dépêche Havas). — Les journaux anglais consacrent des pages entières à la victoire navale de la mer du Nord et font les commentaires les plus élogieux sur le vice-amiral Beatty. Ils relatent également la joie immense qui règne à Londres et dans toute l'Angleterre, plus spécialement sur la côte est, à Yarmouth, Harwich, Norwich, où la population comprend à quel danger elle vient d'échapper grâce à la bravoure et à la vigilance des marins anglais.

Dès hier soir, aussitôt la nouvelle connue, des groupes joyeux circulaient dans toutes les villes côtières, arrachant les éditions spéciales des journaux. Des scènes enthousiastes avaient lieu sur les places publiques et dans les clubs de ces petites villes généralement si tranquilles et si monotones le dimanche.

L'Evening Standard :

La bataille navale de la mer du Nord a rendu au pays le plus grand service, car elle a prévenu d'autres raids contre les côtes anglaises et elle a appris aux Allemands que de tels raids leur coûteraient plus cher qu'ils ne valent et que le jeu n'en vaut pas la chandelle. Il constate, en outre, que cette bataille n'a sans doute pas dû remonter le moral des marins allemands.

La Westminster Gazette :

La conduite qu'a eue hier l'escadre allemande en s'efforçant à toute vitesse met en relief le contraste qui existe entre la tactique navale allemande, si discrète en face d'un ennemi supérieur et l'audace vaillante qu'elle a déployée contre des places fortes, telles que Scarborough, Hartlepool et Whitby.

La Pall Mall Gazette :

Une fois de plus, des croiseurs cuirassés, manés par des marins audacieux et habiles, ont affirmé péremptoirement leur supériorité ; une fois de plus, la vitesse supérieure et la puissance de l'artillerie ont joué un rôle décisif entre les mains d'hommes déterminés et ont assuré la victoire dans laquelle la marine anglaise a infligé des pertes sensibles à son adversaire, tandis qu'elle ne subissait elle-même que des pertes insignifiantes. Si les Allemands ont encore l'intention de nous effrayer, qu'ils essaient de mettre en mouvement leurs grosses unités, voilà qui fera vraiment notre affaire.

Le Globe :

Hier, les aventuriers de Scarborough ont voulu sur la mer du Nord, désireux d'offrir au monde une nouvelle démonstration de la « kultur » allemande. Ils pensaient que leur escadre était assez puissante pour réduire en cendres quelques petites villes côtières endormies. Le commandant de la flotte allemande estra que ce n'était pas son affaire de livrer le combat à un ennemi puissamment armé ; aussi, dès l'apparition des unités navales britanniques, il vira de bord et s'enfuit comme il l'avait déjà fait une première fois.

Aux États-Unis.

NEW-YORK, 25 janvier (Dépêche Havas). — Les journaux américains commentent la victoire navale de l'Angleterre.

Le New York Times :

La flotte britannique se tient parfaitement sur le qui vive et l'amiral Beatty — nouveau grand dans l'estime de ses compatriotes qui appréciaient déjà ses talents depuis la victoire d'Heligoland.

Le World :

Dans la guerre d'usure, l'avantage, loin d'être en faveur des Allemands, est décidément de l'autre côté. Les flottes unies de la Grande-Bretagne et des alliés pourraient subir à plusieurs reprises des pertes égales à celles qui ont été infligées aux Allemands dimanche, sans en être sensiblement diminuées ; il n'en est pas de même pour la marine allemande.

Le New-York Press :

Quel que l'Allemagne puisse accomplir sur terre, elle n'a pas la moindre chance d'aider l'Angleterre sur mer.

Un espion allemand arrêté en Russie

LONDRES, 25 janvier (Dépêche Havas). — Le correspondant du *Morning Post* à Bucarest annonce qu'un officier allemand nommé Rudolf Schokolsky a été arrêté à la frontière de Bessarabie au moment où il allait prendre le train pour la Roumanie. Il était porteur de plans des fortifications de Varsovie et d'autres documents compromettants.

On l'a envoyé à Odessa, où il sera jugé.

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à Paris, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Le règlement des comptes

Du Bulletin du Parti républicain démocratique :

Le pays, qui consent à tous les sacrifices, nos soldats qui versent leur sang sur les champs de bataille et dans les tranchées, les femmes et les mères, qui font à la patrie le sacrifice des âmes qui leur sont le plus chers, nous demandent unanimement une chose : c'est d'assurer la paix du monde, de telle façon que nos enfants ne soient plus exposés à recommencer demain la tragique épopée que nous vivons aujourd'hui, — et peut-être à la recommencer dans des conditions plus dangereuses parce que la nation de proie à laquelle nous nous heurtons, aura profité de l'expérience chèrement acquise et aura évité quelques-unes des fautes qui ont compromis, dans la présente lutte, le succès de son entreprise de domination universelle.

Allons-nous, après avoir reconquis l'Alsace-Lorraine, et porté ainsi notre population au maximum de quarante et un ou quarante-deux millions d'âmes, commettre l'énorme folie de laisser subsister à nos portes une Allemagne unitaire, de plus de soixante millions d'âmes, débordant de rancune et assouffée de vengeance ? Pour comble, pendant un demi-siècle, sur le fonctionnement de l'armée allemande et sur le paiement du lourd tribut que l'on veut imposer à la nation germanique, nous en ferons-nous à sa signataire, apposée au bas d'un traité de paix, que nous lui aurons arraché par la force ? Ce serait de notre part pousser la naïveté jusqu'au point où elle devient impardonnable, après le mépris par elle témoigné pour les « chiffons de papier » auxquels elle avait volontairement apposé sa signature.

On en viendra à bout

Le Times apprécie en ces termes la situation militaire en France :

Il convient de remarquer qu'on insiste beaucoup dans les télégrammes non officiels sur la nature des préparatifs des Allemands en arrière de leurs positions actuelles. On nous parle sans cesse de ligne sur ligne de tranchées établies en ciment et d'ouvrages formidables, que l'on suppose couvrir toute la Belgique et l'Alsace-Lorraine. Tout cela n'est pas si formidable qu'on se plaît à le dire. Si les alliés avaient à prendre séparément chaque tranchée construite par les Allemands, la guerre pourrait durer jusqu'au jour du jugement dernier. Cependant rien n'est plus certain que, si une partie de leur front est fortement entamée, l'ensemble de leur ligne actuelle devra forcément se rétrécir. C'est inévitable ; et plus tôt les alliés accompliront la prédiction des Français de briser l'offensive allemande, plus près nous serons de cette invasion de l'Allemagne qui doit précéder l'approche de la paix.

Le sentiment américain

Le New York Herald publie la lettre suivante que lui a écrite un de ses lecteurs :

Monsieur le Directeur,

Je ne suis certainement pas le seul Américain péniblement affecté... Voici l'Allemagne qui, derrière l'Australie, déclenche la guerre sans autre raison que son avidité et qui, contrairement à un traité solennel, envahit la Belgique, pendant que ses troupes, sous la direction de ses chefs « cultivés » volent, pillent, détruisent, brûlent, etc... C'est la barbarie avec ses atrocités les plus raffinées.

En présence de cela notre grand pays reste muet, je veux dire que la première fois que notre Président élève la voix, c'est pour une question de visite de bœufs, c'est-à-dire pour une question de gros sous !

Puis, le 14 dans le New York Herald qu'à Berlin notre ambassadeur, nos officiers et nos officiers, assistent à des banquets, etc...

En bien ! Je dis que ce sera une honte dans l'histoire, et je suis sûr que, comme moi, des centaines de milliers, et même des millions d'Américains ont le cœur serré à la pensée des souffrances de beaucoup et de la dégradation inconsciente des autres... Ma seule consolation est de voir la valeur, l'équité et l'humanité alléguées du New York Herald.

Vive le New York Herald !

WILLIAM HOGUET.

Au ban de l'humanité

De l'Eclair de Nice :

Pour ce qui est des sanctions à prendre contre la monstrueuse Allemagne, en bonne logique il n'en peut exister qu'une seule à notre humble avis — et nous demandons à toutes les ligues antiallemandes de la faire réaliser par leur adhésion.

L'Allemagne ayant forfait à tous les traités, à toutes les conventions de Genève ou de La Haye, à tous les droits, à tous les serments, à toutes les pites, nos plénipotentiaires, à la signature de la paix, et en dehors de toutes autres conditions, devraient imposer la clause suivante :

« Défense, pendant vingt ans, à tout individu allemand, mâle ou femelle, sujet du Kaiser, à la date du 3 Août 1914, de mettre les pieds sur le territoire français, sous peine de mort. »

Ni plus, ni moins — la vue d'une trippette de Kultur leutonne devant indolument lever le cœur de tout bon Français, au moins pendant une génération !

La version allemande

d'après le "Times"

La défaite turque au Caucase.

Les écrivains militaires allemands continuent à croire aux communiqués ottomans. Bien que les feuilles berlinoises aient cessé de nier la perte du cuirassé *Messoudieh*, elles n'ont pas encore annoncé la victoire russe du Caucase et elles continuent de publier des bulletins de victoires turques. Dans un article sur la campagne ottomane au Caucase et en Perse, le correspondant militaire du *Berliner Tageblatt* répète la fable qu'« au commencement de janvier, l'armée russe fut enfin battue devant Sarykarnich ». Toute cette campagne aurait été « conduite avec une logique rigoureuse qui entraîne forcément le succès ». Et plus loin :

L'état-major n'a jamais été laissé dans l'embarras par les troupes du sultan. Les plus grands efforts ont été accomplis dans un esprit de discipline parfait. De glorieux faits d'armes, reconnus même à Londres, ont prouvé l'excellence du matériel dont disposent les chefs. On ne trouve plus trace du désordre qui régnait autrefois dans l'armée ottomane.

Un jugement défavorable aux Turcs

Le *Katholik*, organe des « anciens catholiques » de la Suisse septentrionale, publie des extraits d'un livre écrit par le docteur Schneller, fils du fondateur de l'Orphelinat syrien de Jérusalem. Ce témoin allemand, qui se trouvait en Palestine à la déclaration de guerre, croit que le triomphe des armées ottomanes en Egypte serait un désastre, non seulement pour la chrétienté, mais aussi pour la Kultur en général. Ce serait rejeter la civilisation des siècles en arrière et introduire de nouveau la barbarie en Egypte.

Je connais ce pays, dit-il, depuis longtemps, c'est-à-dire avant et après l'occupation anglaise, et la différence des deux périodes est celle du jour et de la nuit. Si vraiment on arrivait à chasser définitivement les Anglais d'Egypte, l'Islam serait sûrement la tête dans toute l'Afrique et barrerait la porte à la foi chrétienne. L'Egypte qui, depuis l'occupation britannique, a appris pour la première fois ce que c'est que le droit et la justice, retomberait dans la corruption et reviendrait au vieux système des pots-de-vin officiels turcs. Et alors un avenir misérable s'ouvrirait devant la population épouvantée.

En ce qui concerne la Palestine, M. Schneller remarque que la situation y a été pire sous les Jeunes-Turcs que sous le régime d'Abdul-Hamid II. C'est à cause de cette situation absolument intolérable que l'émigration de Palestine et de Syrie en Egypte et en Afrique orientale, aussi bien qu'en Amérique, a augmenté dans des proportions telles que plusieurs villes ont été complètement abandonnées par leurs habitants. M. Schneller croit que les Turcs, en cas de succès, rendraient la vie impossible aux Européens établis en Turquie, et il ajoute :

Les amis des missions allemandes ne devraient se faire aucune illusion sur ce point, bien qu'il l'heure actuelle, ils se réjouissent, pour des raisons d'ordre patriotique, de ce que, grâce à l'intervention de la Turquie dans la guerre, un nouvel ennemi a surgi contre nos adversaires.

L'Angleterre n'est qu'un « nid de vautours »

Une lettre écrite, il y a une quinzaine, de Berlin à une maison danoise contient toute la série d'affirmations habituelles au sujet des succès militaires allemands, de l'état intérieur florissant de l'Allemagne et du manque d'harmonie entre les Alliés. On y trouve également bien des crimes encore à l'actif de « la perle de la jalouse et de la vorace Angleterre », et, enfin, plus loin on lit :

Les pays neutres semblent commencer à comprendre que c'est l'Angleterre qui a amené cette guerre. Le nid de vautours établi devant les côtes occidentales de l'Europe pratique déjà l'extorsion dans les quatre autres parties du monde afin de satisfaire sa glotonnerie bestiale.

Civilisation et Kultur

Dans un article sur « l'impopularité de l'Allemagne », le professeur Rein, de l'Université de Vienne, définit ainsi la Kultur :

Nous autres Allemands, nous savons distinguer la différence qu'il y a entre les mots civilisation et Kultur. Par civilisation, nous entendons l'œuvre qui embrasse le contrôle de la nature dans l'élevation et la perfection des conditions extérieures de la vie. Par la Kultur, nous comprenons les efforts dirigés vers l'organisation de la vie d'un peuple, ou l'on doit arriver à réaliser les idéals les plus élevés de religion et de morale, d'art et de science. Ici la volonté de l'homme est dirigée vers les problèmes les plus ardues et les plus obscurs du genre humain. Une race qui se contenterait tout bonnement de la civilisation serait indigne d'être considérée comme une race de Kultur. Dans le domaine intellectuel, les Allemands ont acquis, depuis longtemps, la maîtrise, et l'humanité a tiré un grand profit des découvertes des cerveaux germaniques. La supériorité ainsi établie par les faits est, par conséquent, intolérable à bien des peuples ; et c'est là qu'a pris naissance cette aversion des faibles pour le fort.

La Guerre anecdotique

La mort du général Bridoux

Du Temps :

Pour se rendre mieux compte des opérations, le général venait de sauter dans une auto, suivi de son état-major dans quelques autres, et le petit groupe s'avancait à la découverte, quand éclate brusquement sur lui la fusillade nourrie d'un parti d'Allemands postés à cinquante mètres, à la corne d'un bois. Les voitures sont criblées, le général est atteint, deux officiers d'ordonnance sont tués net, deux chauffeurs foudroyés. L'escorte à cheval dégage rapidement les voitures en poursuivant l'ennemi qui s'enfuit. On transporte, au milieu des trombes d'eau, le général dans la mesure la plus proche et on nous appelle au toute hâte. A notre arrivée, je constate que le général Bridoux a reçu une balle qui, sortie par la région deltoïdienne de l'épaule droite, a dû traverser le poumon (car il a de l'oppression, de la matité et des râles sous-crépitants à l'auscultation) et trancher la partie postérieure de la moelle, car il est anesthésié, insensible à la paralysie de toute la partie du corps sous-jacente à sa blessure.

Le pronostic est fatal, à brève échéance. Rien à faire qu'à retarder le dénouement par de la caféine, de l'éther, de l'huile camphrée. Je m'y emploie avec ardeur et lui donne ainsi une heure de plus de vie. Cet homme, moralement allongé et qui le sait, ne pousse pas une plainte ; quand la douleur est trop forte, il ne dit pas : « Je souffre », mais « Je me sens mal ». Il parle de sa femme et de ses enfants à l'automédon ; à nous, rien que de son armée, de ses soldats et des ennemis. Il me dit son admiration pour « ce corps de cavalerie qui marche sans chevaux, mais dont tous les hommes sont des braves ». Il s'assoupit de temps en temps, mais reprend vite son monologue sur « ses braves cavaliers ». Le général Buisson, qui commandait notre division, arrive et cette conversation sublime, qu'on ne peut reproduire qu'en termes trop faibles, s'engage entre ces deux héros :

« Mon cher Buisson, mon brave ami, je meurs pour mon pays et j'en suis presque content puisque cela va vous permettre d'exercer le commandement dont vous êtes digne... N'oubliez pas que notre rôle est d'aller en avant, toujours en avant, qu'il nous faut faire le plus de mal possible aux Barbares qui veulent anéantir notre belle France... J'ai confiance dans la victoire finale, je regrette de n'y avoir contribué que peu. Mais je suis content, car mon pays triomphera. »

Le général Buisson lui répondit dans des termes à peu près analogues ; ils s'embrassèrent et l'agonie commença. Au bout de dix minutes, le mourant rassembla les dernières forces qui lui restaient et prononça ces mots dignes de l'antique, qui furent exactement ses dernières paroles :

« Je meurs avec joie pour mon pays. Dites au corps de cavalerie que le sacrifice de ma vie doit lui servir d'exemple. » Là, le coma commença tellement profond qu'en cinq minutes il était mort.

L'art de déménager

Du Figaro :

On a raconté souvent que les Allemands ont pour transporter leur butin chez eux des voitures spéciales, dites de déménagement. Mais ils ont également recours à d'autres procédés plus surprenants. Un matin, dans une rue de Luxembourg, un camion automobile recouvert seulement d'une bâche en toile, dérapa violemment en prenant un virage. On carena en ghesa et se brisa en tombant, et il s'en échappa, à la profonde stupeur des passants, une quantité considérable de couverts d'argent.

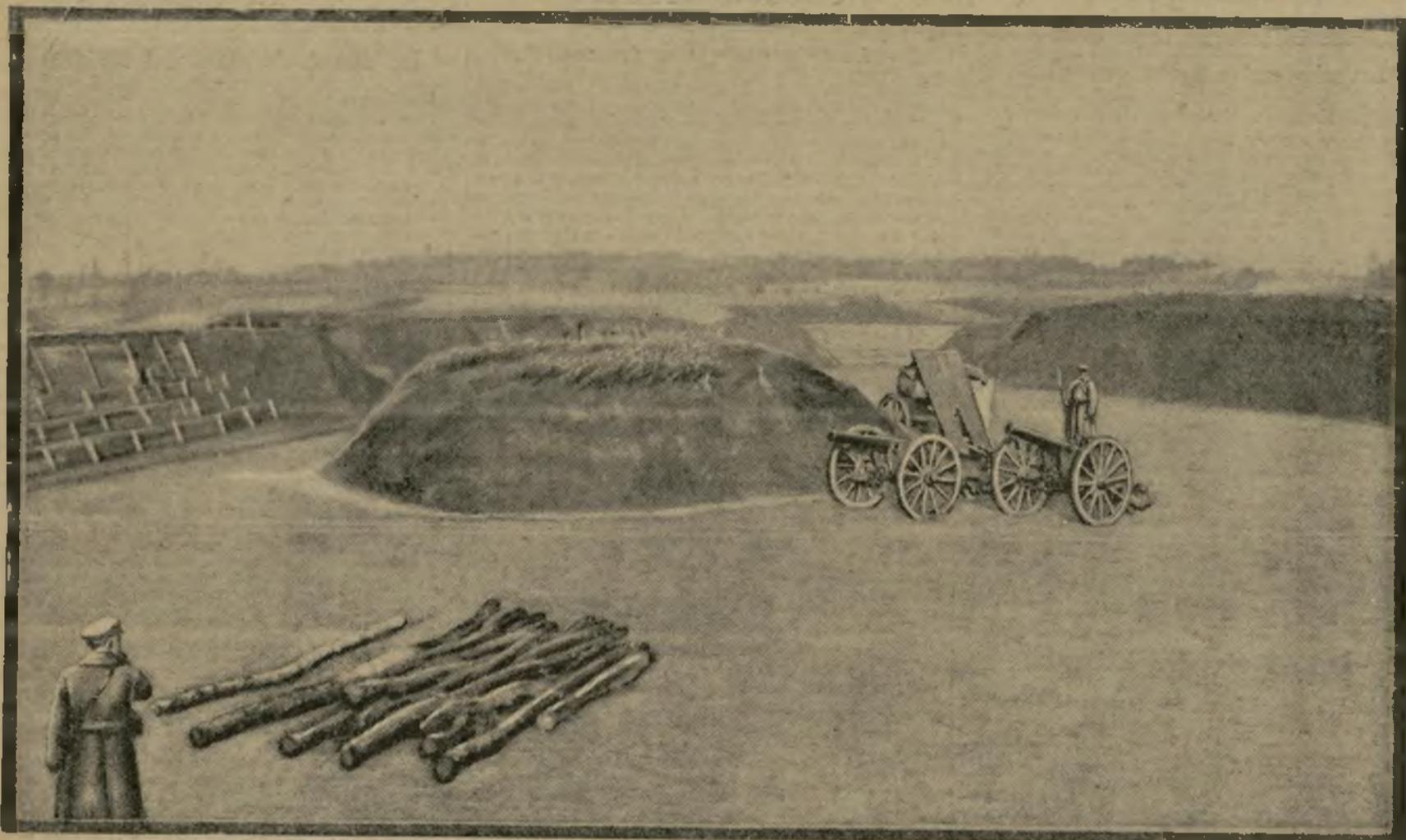
Un portrait du kaiser

Un petit blessé français, qui a été prisonnier des Boches à Charleville, a vu dans cette ville, à plusieurs reprises, le kaiser. Il en a fait le portrait suivant dans la *Dépêche de Toulouse* :

Y avait pourtant des fois où, à pied, escorté seulement par deux escouffettes d'officiers d'ordonnance et par son inséparable major von Plessen, il se rendait à l'église où il aimait diriger des messes musicales en l'honneur de son vieux bon Dieu. Une de ces fois, la veille même du jour où je devais m'enfuir de Charleville pour rejoindre l'armée française, le me trouva sur le chemin de cet empereur qui vint défilé à moins de trois mètres de moi. Avec un haut casque luisant, il portait un vêtement en drap terne, verdâtre, et de longs éperons en or. Si je n'avais pas su que c'était lui, je n'aurais pas reconnu. Il ne ressemblait guère à ses portraits bagageurs. Parbleu ! il voudrait bien encore épauler le monde, mais sa forfanterie flanche. Y a des personnes qui disent qu'il est fin, agité, tuchant ; il m'a plutôt paru mouché, ébrillé, aplati. Ses moustaches ne se dressent plus à la redondant, à la branche-montagne ; elles sont écourtées, et on arraché même qu'un lui en a arraché une partie. Il a le visage bouffi et néanmoins décharné. Son teint est d'un jaune paille ; et les doctresses d'ici m'ont appris que c'est un signe fâcheux. Quand ce triste sire passa devant moi, je le saluai très bas, à seule fin de ne l'être point pendu, car l'Allemand exige que les civils lui témoignent une déférence profonde. Alors, il m'a regardé d'une manière dure et inquiète, et il m'a souri nerveusement en décauvant une double rangée de fausses dents étincelantes. Ce tigre dérépé a un râtelier artificiel.

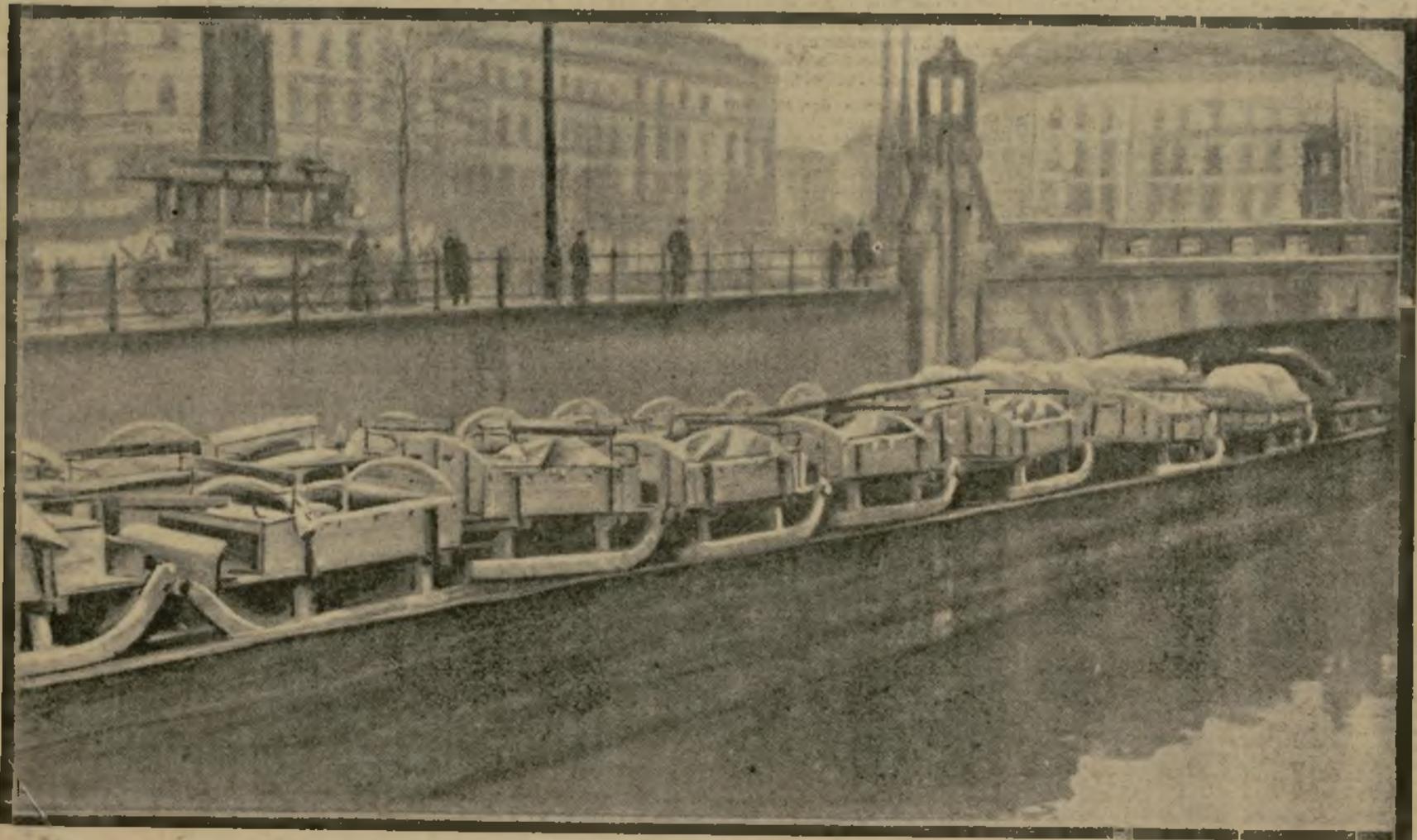
La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Une redoute autrichienne capturée par les Russes



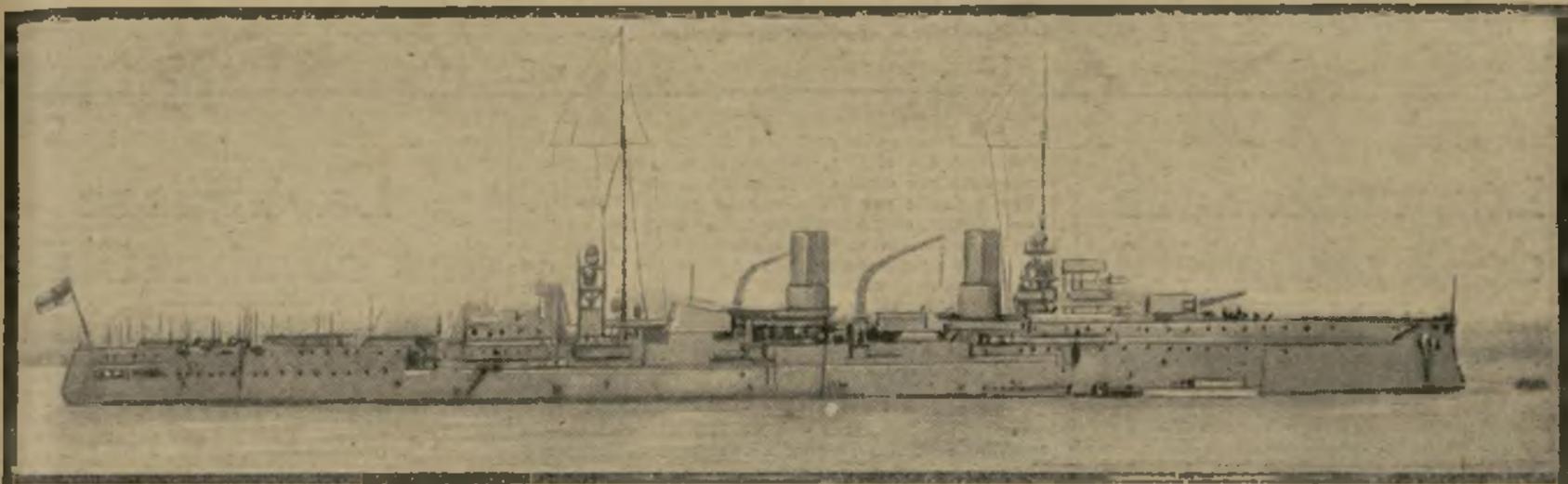
Au moment où les Russes envahirent la Galicie et attaquèrent Lemberg, les Autrichiens, après avoir résisté plusieurs semaines, durent se replier et abandonner la ville. Voici une des redoutes situées près de la capitale de la Galicie occupée par nos alliés.

Les Allemands envoient des traîneaux en Prusse orientale



D'importants convois chargés de traîneaux ont quitté Berlin ces jours derniers à destination de la Prusse orientale. Dans cette région, où la neige tombe actuellement avec abondance, certains transports ne sont possibles qu'à l'aide de ce mode de locomotion.

Le croiseur allemand "Blücher" coulé



Nous avons annoncé la victoire navale que vient de remporter, dans la mer du Nord, une escadre anglaise commandée par le vice-amiral sir D. Beatty. Au cours de l'engagement, le croiseur allemand *Blücher* fut coulé. Deux autres croiseurs reçurent des avaries graves. Aucun bâtiment anglais ne fut endommagé.

Le tremblement de terre en Italie



Sur les lieux du tremblement de terre qui vient de mettre en deuil l'Italie, les malheureux survivants s'enfuient à la recherche d'un gîte. De leurs habitations, il ne reste, en effet, plus rien que des décombres. Le terrible fléau a tout fauché, semant le deuil et la misère.

La Reprise des Affaires

LA QUESTION DES LOYERS

Les doléances de la propriété

Les possesseurs d'immeubles demandent à ne pas être les « sacrifiés » de la crise.

Summum jus, summa injuria.

Cet article n'est que le résumé et le reflet, d'une part, des nombreuses lettres que nous avons reçues, tant de nos lecteurs que de groupements de propriétaires, et, d'autre part, des réquisitions généralement opposées à ces plaintes.

Donnant ainsi les deux sons de cloche, nous restons dans la ligne de rigoureuse impartialité que nous nous sommes fixée et laissons, large ouverte, la porte à toutes controverses modérées, et désintéressées.

Les propriétaires, à Paris du moins, et nous avons vu que la question des loyers présente pour notre capitale une acuité particulière, sont fortement organisés. La Chambre syndicale des propriétés immobilières est, je crois, leur groupement le plus important et le plus vivace; son bulletin, la *Chambre des Propriétaires*, depuis plus de quarante ans, s'est spécialisé dans les questions immobilières parisiennes. Les articles qu'il publie sur les moratoriums des loyers peuvent donc être considérés, sinon comme engageant les membres de la Chambre syndicale, tout au moins comme reflétant l'opinion de la majorité d'entre eux.

Quelles sont, au fait, les principales plaintes qui constituent, en quelque sorte, le « cahier des doléances » de la propriété ?

Tout d'abord l'obligation de subvenir, comme en temps normal, aux charges immobilières, contributions, concierges, eau, gaz, réparations d'entretien, alors que leurs recettes se trouvent diminuées dans de grandes proportions. Il faut reconnaître qu'il est fort pénible de décaisser des fonds, sans encaissements compensateurs.

D'autre part, le maximum de 5 0/0 fixé par le décret du 27 octobre dernier comme incombant aux locataires comme part de charges, paraît, à Paris tout au moins, sensiblement au-dessous des frais auxquels il est censé correspondre.

On pourrait relever la part de charge incombant aux locataires, sauf aux mobilisés, à 10 ou 15 0/0. Ce pourcentage varierait suivant les lieux et les cas; aucun locataire raisonnable ne refusera de participer à ces dépenses puisqu'il jouit des avantages qu'elles représentent.

Les propriétaires se plaignent, ensuite, d'être obligés de payer, comme à l'ordinaire, leurs charges hypothécaires; certains d'entre eux voudraient voir supporter ces charges par leurs locataires: ceci nous paraît excessif, puisque ce ne sont nullement les locataires qui sont cause de ces charges ou qui en profitent; personne n'oblige quelqu'un à acheter ou à construire une maison s'il n'a pas les fonds nécessaires, et le locataire n'a pas plus à entrer dans cette affaire que le propriétaire n'a à s'inquiéter des dettes personnelles que le locataire peut avoir à son passif. On ne peut donc faire état des hypothèques, et c'est le tort d'un grand nombre de nos correspondants de ne pas comprendre que ces charges, aussi pénibles soient-elles actuellement, ne peuvent entrer dans une réglementation générale. Mais, pour être juste, ajoutons que les dettes hypothécaires auraient dû bénéficier d'un moratorium, où les créanciers de cet ordre auraient touché leurs intérêts au prorata des loyers payés.

Une semblable disposition, répartissant sur un plus grand nombre de têtes les pertes momentanées, aurait eu pour effet de les alléger d'autant pour chacun.

Il semble également équitable que le montant des loyers non réglés soit soumis au décret du 29 août dernier, article 6, et qu'un intérêt de 5 0/0 à la charge des débiteurs frappe les locataires qui profitent des prorogations accordées dans les moratoriums des loyers.

On nous signale de maints côtés que des fonctionnaires, mobilisés ou non, mais touchant intégralement leur traitement normal, ou en ayant fait délégation complète à leur famille, profitent de la situation pour ne pas payer leur terme; ils sont sans excuse, puisqu'ils se trouvent être les rares Français qui ne subissent pour ainsi dire pas de perte dans la crise actuelle, et font œuvre antipatriotique, alors qu'ils devraient donner l'exemple. Si leurs propriétaires ne veulent pas les assigner — pourtant avec bien des chances de succès — devant la justice de paix, ils peuvent signaler le fait à leurs chefs hiérarchiques qui, eux, auront certainement une compréhension assez large des devoirs communs, pour faire pression sur leurs subordonnés.

Enfin, les propriétaires immobiliers, comparant leur situation avec celle des propriétaires de titres mobi-

liers, trouvent qu'ils sont plus fortement atteints. Ce n'est vrai que si l'on compare leurs revenus actuels avec ceux que continuent à percevoir les porteurs de titres garantis par l'Etat, car les propriétaires d'autres valeurs, ou ne touchent pas de coupons, ou touchent des dividendes réduits, mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que les rentiers de l'Etat, de la Ville de Paris et des Chemins de fer, s'ils bénéficient maintenant d'un avantage, se sont contentés, pendant des années, d'un intérêt réduit de 3, ou même de 2.50 0/0, alors que les revenus de la propriété immobilière étaient pour le moins du double. Ceux qui touchaient moins jadis, touchent proportionnellement plus maintenant, et inversement. C'est évidemment regrettable pour les derniers, mais puisque, jusqu'à présent, leurs rentiers de fonds ne sont que retardés, tandis que dans bien d'autres placements de fonds elles se trouvent supprimées, leur situation est encore moins désagréable que celle du commerce de luxe, par exemple, surtout si on le compare à celui de l'alimentation.

D'un autre côté, malgré le plus vif désir de répartir également les pertes, on ne peut songer à frapper d'un impôt spécial de guerre nos grandes valeurs, surtout au moment où l'on fait de nouveau appel au bas de laine national. Ce serait là une lourde faute qui finirait, du reste, par retomber sur la propriété elle-même, car en empêchant notre Trésor national de s'alimenter pour la victoire, les charges générales du pays n'en seraient que plus élevées, et on a vu, depuis 1871, que les possesseurs d'immeubles seraient les premiers à en subir le contre-coup, puisqu'ils se plaignaient, même avant la guerre, des lourdes charges qui les atteignent.

Voici résumées les plaintes les plus fréquentes des propriétaires. Nous aborderons dans huit jours celles de leurs « sujets ».

René Castelneaux.

Le règlement définitif des moratoriums

Le gouvernement — faute d'avoir prévu et organisé, pendant l'état de paix, la mobilisation générale des forces économiques et financières du pays, sur le modèle de la mobilisation de nos forces militaires — s'est vu dans la nécessité, au lendemain de la déclaration de guerre, de résoudre au jour le jour et par voie de décrets successifs et hâtivement préparés, une foule de problèmes complexes, dans le domaine civil et commercial.

D'autre part, les divers moratoriums qui ont été édictés à cet égard l'ont été pour des périodes trop courtes, qu'il a fallu plusieurs fois déjà proroger, et, à chacune de ces prorogations, des dispositions nouvelles ont remplacé les anciennes dans des conditions telles d'insuffisance, d'obscurité ou d'ambiguïté qu'elles ont dû être modifiées presque aussitôt promulguées.

Aussi l'incertitude est-elle dans tous les esprits, qui paralyse toute reprise sérieuse des affaires. C'est pourquoi il serait grandement désirable que le gouvernement, profitant de la réunion du Parlement qui siège actuellement en session ordinaire, élabore et fasse voter une ou plusieurs lois pour le règlement définitif des divers moratoriums actuellement en vigueur.

A notre point de vue, ce règlement, pour être pleinement satisfaisant et remplir le but qu'il s'agit d'atteindre, qui est de fixer exactement chaque citoyen sur ses droits et ses obligations, soit pendant la guerre, soit pendant la période de liquidation qui suivra, devra d'une part coordonner et uniformiser les règles provisoires applicables pendant la période des hostilités, et de l'autre déterminer, dès à présent et d'une façon aussi précise que possible, les principes directeurs suivant lesquels seront liquidés, après la guerre, les paiements prorogés et les obligations suspendues.

En votant ces mesures définitives, le Parlement pourra faire œuvre utile et nationale, s'il s'inspire des nécessités générales, en se basant sur l'expérience et une observation attentive des faits, et non de considérations subjectives, aussi puissantes soient-elles.

JULES LEPAIN,

Fondateur du Club commercial et industriel de France.

INFORMATIONS

Notre commerce extérieur.

Dix mois de statistiques douaniers, dont trois de guerre, nous apprennent qu'à la fin du mois d'octobre dernier le montant de nos importations avait fléchi, par rapport aux dix premiers mois de 1913, de 1.139.703.000 francs, et nos exportations de 1.212.435.000 francs. Au total, le mouvement de notre commerce extérieur a diminué de 2.357.138.000 francs. Quant aux droits perçus à l'entrée ils avaient, à la fin du dixième mois de l'année dernière, fléchi de 113.020.000 francs.

Notre approvisionnement en blé.

Nous croyons intéressant, comme suite à nos articles sur la situation agricole et sur l'utilisation de notre stock en céréales, de signaler que nous avons importé du 1^{er} août au 27 décembre dernier environ 9 millions 1/2 de quintaux de blé ou farine, soit approx. mathématiquement le dixième de notre production normale, qui est de 94.000.000 de quintaux. On voit l'importance des sommes passées ainsi à l'étranger et l'intérêt que nous aurions à blâmer plus serré.

LA QUESTION DES CHARBONS

La hausse des combustibles

L'encombrement des ports de la Manche et la crue de la Seine en sont cause.

Les prix qui, pendant quelque temps, avaient semblé avoir une tendance marquée à la baisse, s'élevaient au-dessus de ce qu'ils ont été aux plus mauvais jours.

Il importe de rechercher les causes de cette nouvelle crise et d'en envisager les remèdes, car c'est là une question vitale qui intéresse tout le monde, les riches comme les pauvres, les ouvriers comme les industriels.

Dès le début de la guerre, devant l'invasion de la Belgique et du bassin houiller du Nord; devant aussi la suppression de l'importation allemande qui venait nous alimenter dans de notables proportions, les pouvoirs publics eurent à examiner, d'accord avec les chambres syndicales intéressées, les mesures à prendre pour assurer le ravitaillement en charbon de Paris et de la France.

Il était évident que les bassins de la Loire, du Gard et du Creusot, malgré toute l'activité déployée pour l'extraction, ne pouvaient suffire à compenser le déficit causé par l'état de guerre, et c'est à l'Angleterre que l'on dut faire appel pour fournir le complément nécessaire.

Cet appoint aurait pu être suffisant pour éviter la disette, et, grâce à la maîtrise des mers, assurée par les flottes alliées, de nombreux steamers transportèrent au port de Rouen d'énormes quantités de houille.

Et les pouvoirs publics, satisfaits, crurent pouvoir dormir sur les deux oreilles.

En vain, les avertissements de personnes compétentes essayèrent de les sortir d'un optimisme dangereux parce que prématuré. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Pourtant, pendant ce temps, le charbon continuait bien à affluer à Rouen, mais l'insuffisance des moyens de déchargement du port faisait que, peu à peu, l'encombrement devenait inextricable, tandis que l'on parvenait à grand-peine à fournir, à Paris et à sa région, au jour le jour, la quantité nécessaire à la consommation.

Aussi, dès que la crue de la Seine vint troubler la navigation fluviale, la conséquence fut la disette dont nous ressentons aujourd'hui les effets, et dont, plus que les autres, souffrent les pauvres gens.

Mais il ne suffit pas de diagnostiquer le mal, il importe surtout de rechercher les moyens d'y remédier dans la mesure du possible et le plus rapidement possible.

La cause principale réside, ainsi que nous l'avons dit plus haut, dans l'insuffisance des moyens de déchargement du port de Rouen, provenant du nombre trop limité de dockers.

À Paris et dans toute la France, un nombre considérable d'ouvriers ne peuvent trouver à s'occuper et sont à la charge de l'Etat et des villes qui leur versent des secours de chômage.

Pourquoi ne pas faire appel à toute cette main-d'œuvre inemployée pour la constitution d'équipes supplémentaires qui permettraient de poursuivre jour et nuit le transbordement des navires aux péniches ?

On objectera la difficulté de travailler dans l'obscurité, mais il suffirait d'un temps très court et d'une faible dépense pour installer sur les quais un éclairage de fortune à l'électricité ou à l'acétylène qui permettrait un travail ininterrompu et doublerait la production.

Il est vrai qu'à l'heure actuelle et tant que subsistera la crue de la Seine, il sera pour ainsi dire impossible de remédier à la situation, mais la température semble avoir une tendance à revenir au froid sec, et l'on peut espérer voir, avant peu, reprendre les transports par eau.

Il importe que, dès qu'il sera possible, le ravitaillement puisse s'assurer de façon normale et ce n'est que grâce à une mobilisation de la main-d'œuvre que l'on y pourra parvenir.

Aussi est-il grand temps d'agir, et nous ne doutons pas que M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, qui d'ailleurs s'est déjà rendu sur place pour examiner la question, ne s'empresse de prendre les mesures nécessaires.

Em. Fourmond.

Une information du Times indique que les enrôlements des mineurs dans l'armée anglaise atteignent des proportions considérables. Dans le Northumberland, on en compte environ 30 0/0; dans le comté de Durham, plus de 20 0/0; dans le Yorkshire, près de 12 0/0 du nombre total. Cette diminution de main-d'œuvre, qui, d'après les experts, provoquera pour une année une réduction de près de 60.000.000 de tonnes sur la production normale, n'est pas étrangère à la hausse des prix du charbon.

LA GUERRE SUR MER

La victoire navale anglaise

Comment fut coulé le "Blücher"

La France a accueilli avec satisfaction et joie la nouvelle de la défaite que vient de subir l'Allemagne dans la mer du Nord et que nous avons annoncée hier dans une deuxième édition.

Un second communiqué de l'amirauté a donné quelques détails sur cet engagement, qui fut pour les Allemands l'occasion de montrer leur extraordinaire courage; n'ayant plus, en effet, à bombarder des villes ouvertes, en pleine nuit, mais à se mesurer avec des adversaires prêts à la bataille, la flotte allemande préféra virer de bord et prendre la fuite à toute vitesse.

C'est pendant cette course que la lutte se déroula.

La poursuite commença dès que furent aperçus les navires ennemis et, vers 9 h. 30, l'action s'engagea entre les croiseurs Lion, Tiger, Princess-Royal, New Zealand et Indomptable, d'un côté, et le Derfflinger, le Seydlitz, le Moltke et le Blücher de l'autre. Un peu avant une heure de l'après-midi, le Blücher, qui s'était auparavant détaché de la ligne de combat, chavira et coula. L'amiral sir D. Beatty annonce que deux autres croiseurs ennemis ont été sérieusement endommagés, mais qu'ils ont pu néanmoins continuer à fuir et atteindre la zone où le danger de rencontrer des sous-marins allemands ou de heurter des mines a empêché de continuer à les poursuivre.

Les pertes allemandes

Les Anglais n'ont perdu aucun navire et leurs pertes en hommes sont insignifiantes. Le Lion, qui se trouvait en ligne, n'a eu que onze blessés, il n'a aucun tué. Cent vingt-trois survivants de l'équipage du Blücher, qui portait 885 hommes, ont été recueillis; il est possible que d'autres marins allemands aient été sauvés par les destroyers anglais. L'amirauté n'a reçu jusqu'à présent aucun renseignement sur le combat engagé entre destroyers et croiseurs légers.

L'amirauté a adressé ses félicitations à l'amiral D. Beatty.

Le combat

LONDRES, 25 janvier. — Le Daily Mail reçoit de son correspondant naval, M. Wilson, la dépêche suivante :

« Le plus grand combat naval de la guerre actuelle vient d'avoir lieu, et s'est terminé par une victoire anglaise. L'escadre allemande, composée d'enfants, a reçu une leçon que les survivants d'entre ses marins ne sont pas près d'oublier.

« Vous les bâtiments allemands qui prirent part à l'action, sauf le Blücher, étaient partie du raid maritime de Scarborough. Il n'y avait en plus que le Von Der Tann qui, d'après les renseignements reçus jusqu'ici, n'a pas pris part à la bataille.

« Pour la première fois au cours de cette guerre, on de toute autre, il n'y eut, comme rencontre de dreadnoughts, que la bataille de la mer du Nord, où deux croiseurs anglais se heurtèrent à deux vieux cuirassés allemands et les détruisirent.

« Hier, dans la mer du Nord, le vice-amiral Beatty, avec deux croiseurs anglais, dont trois étaient armés du canon de 13 pouces 5 et les deux autres du canon de 12 pouces, rencontra et mit à mal trois croiseurs de bataille et un très puissant croiseur cuirassé allemands.

« Les croiseurs de bataille anglais étaient accompagnés de croiseurs légers et d'une flottille de destroyers qui devait être la fameuse troisième flottille qui prit part déjà à tant de rencontres sous le commandement du commodore Tyrwhitt, dont le pavillon flotte sur l'Arctique.

« Les Allemands avaient une escadre analogue. Il est à peu près certain qu'ils avaient pour but de bombarder une fois de plus la côte anglaise en un raid qui aurait eu pour résultat un nouveau massacre de civils, de femmes et d'enfants, suivi d'une retraite précipitée devant que l'escadre anglaise ait eu le temps de venir les gêner en leur coupant la route.

« Pour le gros public, il peut sembler que notre victoire joua un rôle bien effacé au cours des raids antérieurs. Hier, le temps était humide et brumeux, les croiseurs allemands Derfflinger, Seydlitz, Moltke, et Blücher devaient s'avancer à toute vitesse, probablement 24 nœuds environ, car le Blücher, le plus rapide d'entre les bâtiments engagés, marcha à 25 nœuds 8, et son amiral un peu prudent, doit marcher avec un bande de réserve. Le commandant allemand, d'après ce que nous savons, était l'amiral Hippe, dont le pavillon battait sur le Seydlitz; mais doute avait-il pour second le contre-amiral Funke.

« Les bâtiments allemands devaient être prêts pour l'action, canons chargés, hommes à leurs postes, lorsque l'on à coup d'appareils dans le brouillard la masse imposante du vaisseau-amiral anglais. Le Lion marchait en tête de l'escadre britannique et son appareil anémomètre indiqua en ligne continue l'immense vitesse de ses vaisseaux. Derrière le Lion, qui devait marcher à 25 nœuds, s'avancèrent la silhouette plus massive encore du Tiger prêt à fondre sur sa proie, et d'est un bâtiment du plus nouveau modèle. Puis venait le Princess-Royal, dernier bâtiment de la New-Zealand, la plus ancienne de toutes nos divisions, et enfin l'Indomptable.

« L'escadre anglaise, avec ses coques d'un gris som-

bre, devait être fort distant, lorsqu'on la découvrit. Alors l'amiral Hippe dut penser que c'en était fait de son beau projet. Les Allemands, en effet, firent demi-tour et s'efforcèrent de gagner en toute hâte leurs ports les plus proches, ou, peut-être, quelque champ de mines préparé à cette intention, par leurs mouilleurs d' mines et leurs destroyers.

Aussitôt les bâtiments anglais d'accélérer leur vitesse. Fort probablement, les croiseurs de bataille firent 25 nœuds, vitesse dont sont capables les plus lents d'entre eux. — Qui donc s'aviserait de prétendre maintenant qu'une telle vitesse ne courrait pas ? — L'avance de trois nœuds qu'avait l'escadre britannique sur l'allemande lui permit de rattraper celle-ci et de lui infliger la correction bien due à ses raids antérieurs.

Evitant le pillage immédiat de l'ennemi, de peur qu'il se lançât des mines par-dessus bord, les navires anglais le suivirent de fort près. Chaque homme est à son poste, les artilleurs à leurs pièces, et ces pièces sont les grands canons de 13 pouces 5 qui lancent des obus de 1.400 ou de 1.250 livres. Les hausses s'abaissent à 20.000 yards à 13.000, puis à 16.000. Les pièces d'avant ouvrent le feu sur le Blücher qui est le bâtiment le plus lent de l'escadre ennemie. Les gros canons de 13 pouces 5, qui tirent, avec une gerbe de flammes dans un énorme nuage de fumée, d'énormes projectiles chargés orobablement de tordue, donnent aux Allemands une idée terrifiante de l'artillerie moderne. Déjà les obus de plus petit calibre lancés au combat des îles Falkland avaient suffi à étendre le feu très violent de l'ennemi.

Le Blücher, qui est le dernier des pré-dreadnoughts de la flotte allemande et le plus puissant des pré-dreadnoughts connus, est un bâtiment extrêmement moderne, bien protégé, mais qui comporte, au lieu d'un petit nombre de gros canons, une multitude de plus petits. Douze pièces de 8 pouces 2 et huit de 6 pouces constituent sa principale batterie. De telles armes n'ont guère plus de puissance que des canons d'enfants. Ils eurent endommager les parties non protégées de l'adversaire, mais n'ont aucune action sur ses organes essentiels.

Comme le Blücher donne de la bande, les canons anglais tirent en plein sur la ligne de flottaison, y pratiquant d'énormes trous, détruisant les compartiments de sa coque, portant la destruction sur sa masse tout entière.

Enfin, le Blücher sombre. La flotte anglaise continue la poursuite. Cela peut devenir un combat de géants, car les trois croiseurs de bataille allemands qui restent sont chacun de vitesse à peu près égale au plus rapide des navires anglais. C'est donc très lentement que ceux-ci les rejoindront.

Nous devons reconnaître qu'ils ont échappé, mais les bâtiments anglais leur ont infligé de cruelles blessures. Deux d'entre eux ont été atteints très sérieusement. Il n'y a aucune raison de croire que ces deux-là étaient les deux grands croiseurs modernes Seydlitz et Derfflinger, qui sont les deux plus puissants croiseurs de la flotte allemande et datent d'octobre 1913.

Ce combat fut proprement un match entre les canons de 13 pouces anglais et les canons allemands de 12 pouces dont Krupp et von Tirpitz ont longtemps vanté la supériorité sur toutes les autres artilleries. Or la voit, l'artillerie anglaise eut de beaucoup l'avantage, et, avec un peu plus de chance, nous aurions sûrement coulé les deux croiseurs endommagés.

Les forces en présence

Voici la composition des forces en présence :

ESCADRE ANGLAISE. — Lion (capitaine : A. E. M. Chatteid), portant le pavillon de l'amiral sir David Beatty. Croiseur cuirassé de 26.350 tonnes; 70.000 chevaux. Mis à flot en 1913; 8 canons de 13 pouces 5; 16 canons de 4 pouces; 4 pièces de 3.

Tiger (capitaine : H. B. Polly), croiseur cuirassé de 30.000 tonnes; 110.000 chevaux. Mis à flot en 1913; 8 gros canons; 16 canons de 6 pouces.

Princess Royal (capitaine : O. de B. Brock), croiseur cuirassé de 26.350 tonnes; 70.000 chevaux. Mis à flot en 1914; 8 canons de 13 pouces 5; 16 canons de 4 pouces; 4 pièces de 3.

New-Zealand (capitaine : Lionel Halsey), croiseur cuirassé de 18.800 tonnes; 44.000 chevaux. Lancé en 1911; 8 canons de 12 pouces; 16 canons de 4 pouces; 4 pièces de 3.

Indomptable (capitaine : Francis W. Kennedy), croiseur cuirassé de 17.250 tonnes; 41.000 chevaux. A turbines. Mis à flot en 1907; 8 canons de 12 pouces; 16 canons de 4 pouces.

ESCADRE ALLEMANDE. — Derfflinger, croiseur cuirassé. Moltke, croiseur cuirassé de 22.640 tonnes; 50.000 chevaux. Lancé en 1910; 10 canons de 11 pouces; 12 canons de 5 pouces.

Seydlitz, croiseur cuirassé de 24.000 tonnes; 68.000 chevaux. Mis à flot en 1912; 10 canons de 12 pouces; 12 canons de 5 pouces 9.

Blücher, croiseur cuirassé de 15.550 tonnes. Mis à flot en 1909; 12 canons de 8 pouces 2; 8 canons de 5 pouces 9; 16 canons de 3 pouces 4. Vitesse de 25 nœuds 9.

Le contre-amiral sir D. Beatty

Le contre-amiral sir David Beatty est né en 1871. Il est le fils du capitaine D. I. Beatty, de Borrodale, dans le comté de Wexford, et a épousé, en 1901, Mlle Ethel Field, fille de M. Marshall Field, de Chicago. Il a deux fils.

Il entra dans la marine en 1890, à l'école de Madrid

Les résultats du raid aérien sur Essen

AMSTERDAM, 25 janvier (Dépêche Havas). — D'après le correspondant du Handelsblad, le raid d'un aviateur anglais au-dessus d'Essen aurait causé des dégâts considérables; un très grand hangar servant à la réparation des automobiles et 100 automobiles qui s'y trouvaient remisées auraient été complètement détruits.

Les autorités allemandes ont, à la suite de ce raid, réquisitionné les ouvriers des ateliers privés d'automobiles à Aix-la-Chapelle, où des centaines de mécaniciens hollandais sont actuellement occupés très activement.

La fin glorieuse du sous-marin "Saphir"

ATHÈNES, 25 janvier. — Selon des renseignements de source sûre reçus aujourd'hui de Constantinople, la perte du sous-marin français Saphir s'est produite dans les circonstances suivantes :

Le Saphir avait réussi, dans la matinée du 17, à pénétrer dans les Dardanelles jusqu'à la hauteur de Nagara, sans être aperçu par les Turcs.

A ce moment, le sous-marin, qui avait été obligé de plonger profondément pour éviter les lignes de torpilles immergées par les Turcs, heurta le fond, se faisant des avaries graves. Il réussit cependant, grâce au sang-froid et à l'habileté du commandant, à remonter à la surface, et la totalité de son équipage parvint à débarquer.

Le sous-marin coula aussitôt, entraînant avec lui le commandant qui avait refusé de quitter son bord. Les quatorze hommes constituant l'équipage du Saphir ont été transportés à Constantinople.

La lettre de la petite Française à sa petite sœur d'Amérique

Une petite fille d'Amérique a fait parvenir à une petite fille de France une poupée, en y joignant la lettre suivante :

Ma chère sœur d'Europe,

Je vous envoie cette poupée et l'éprouve beaucoup de plaisir en vous la donnant.

J'ai douze ans et je vis à Chicago.

Je vous offre mon affection et ma sympathie et j'espère que bientôt des jours meilleurs reviendront et que la paix régnera pour vous et les fillettes de votre pays.

J'espère aussi que ma poupée trouvera en vous une bonne maman et qu'elle vous consolera.

Votre affectueuse sœur d'Amérique, KATHERINE ROBERTS.

C'est à une petite fille recueillie au refuge municipal du quai Valmy que la poupée a été remise.

Elle a remercié la petite Américaine en ces termes :

Chère petite sœur d'Amérique,

Je suis la petite fille de France à laquelle a été donnée votre jolie poupée. Je suis très heureuse d'avoir été choisie pour recevoir ce précieux cadeau d'amitié d'une petite Américaine.

J'ai 12 ans ans. Je suis de la ville de Reims, réfugiée avec toute ma famille à Paris, qui est une bien belle et grande ville, où les gens sont fort bons aussi. Nous avons été très malheureux de quitter nos maisons, mais nous sommes bien recourus par le bon accueil de notre chère capitale.

Mais quand papa sera rentré et que nous pourrons rentrer chez nous, j'emporterai votre fille avec moi et je n'oublierai jamais la petite main de ma jolie poupée; je garderai aussi la petite pièce de monnaie en souvenir de vous et de votre pays.

Je vous envoie des violettes de France et je vous embrasse très affectueusement.

Votre petite sœur de France, qui gardera de vous un bon souvenir.

INÈS CHAPELLE,

Au refuge de la Ville de Paris, quai Valmy.

Les maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes ou austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance d'hier :

Bessels (Louis), 18, rue Théodule-Ribot (M. Vaiseau, insp. de l'étranger); Degré (Laurent), 26, rue Juliette-Lambert (M. Lamouroux, rec. de l'étranger); Flissendall (Hermann), publiciste, 3, square Petrelle (M. Gatchied, rec. de l'étranger); Gassner, menuisier, 34 bis, rue Anselot (M. Tardy, rec. de l'étranger); Gullmann, 40, rue Copernic (M. Bourgeois); veuve Hübenthal-Oehring, 3, av. Henri-Martin, propriétaire d'un terrain, 41, rue de la Pompe (M. Clerget de Saint-Léger, insp. des dom.); Kuhn, 32, rue d'Hauteville (M. Veyrieras, insp. de l'étranger); Kaiser, maroquinerie, 81, rue des Casernes (M. Vallée, rec. de l'étranger); Kaut, 12 bis, rue Théodule-Ribot (M. Bessé, insp. de l'étranger); Levy (Simoni), 9, place Voltaire (M. Audy); Meyer (Albert), 88, rue de Grenelle (M. Audy); Mme von Sternbach, 82, boul. Haussmann (M. Bessé, insp. de l'étranger); Stribert, orthopédiste, 97, rue de la Pompe (M. Bouchenouasse, rec. de l'étranger); Schwilke, naturaliste, 120, rue de la Glacière (M. Lardé); Stern (Louis), publiciste, 14, rue de l'Assommoir (M. Moutiez); Mme Wehinger, 82, boul. Haussmann (M. Bessé, insp. de l'étranger); Wittaus, commissionnaire en marchandises, 74, faubourg Saint-Denis, et 86, faubourg Saint-Martin (M. Lesage).

D'autre part, M. Arnitz a été nommé séquestre des intérêts en France de la Bank Verein Hiesberg, Fischer et Cie; M. Boutigny, séquestre des intérêts en France de la maison Lissauer et Cie, de Cologne; M. Gaut, séquestre des intérêts en France de la maison Schröder frères et Cie, de Hambourg; M. Galte, des stocks de fourrures de la maison J.-J. Schütz, en dépôt chez M. Sibbe, 13, rue de Mulhouse, et M. Pouchollet, séquestre des marchandises de la maison Toback, de Munich, en dépôt en France.

L'armée serbe en campagne



En Serbie, le bruit d'une prochaine invasion à laquelle collaboreraient les troupes allemandes est connu depuis quelques jours et a provoqué parmi les troupes une recrudescence d'activité. Nos alliés concentrent, en effet, de nouvelles armées sur la frontière, et de très importantes forces d'artillerie sont allées prendre position.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. RR. les Infants d'Espagne, dont la santé s'est fort améliorée, sont entrés en convalescence.

INFORMATIONS

— M. Roger Duchange, secrétaire de la France Littéraire, a été blessé dans les Vosges.

MARIAGES

— Prochainement sera célébré, à New-York, dans la plus stricte intimité, le mariage de Mme René-Maston, si appréciée dans la société élégante de Paris, avec l'Honorable T. Chase Casgrain, ministre des Postes au Canada, membre du Conseil privé de S. M. le roi George V pour le Canada.

NAISSANCES

— Mme Hubert Mijols, femme du capitaine actuellement sur le front, a mis au monde une fille, qui a reçu le nom de Jeanne.

— Mme Jacques Toubeau de Maisonneuve est mère d'un fils, qui a reçu le prénom de François.

— La marquise de Montmorillon, née de Vaulchier du Deschamps, vient de mettre au monde un fils, qui a reçu le nom de François.

— Mme Wachtler, femme du capitaine, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom d'Elisabeth.

NECROLOGIE

— Un événement anniversaire sera célébré demain mercredi 27, à 10 heures, en la basilique Sainte-Clotilde, pour le repos de l'âme de Mor Cordes, prêtre de la maison de Sa Sainteté, vicaire général de Paris, curé de la basilique de Sainte-Clotilde.

Nous apprenons la mort :

— De M. Alexandre Gérard, père du préfet de la Haute-Garonne et du chef de bureau au ministère de l'Intérieur;

— De Mme veuve Eugène Sérigny, décédée à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Elle était la mère de notre distingué confrère W. Sérigny, actuellement capitaine à l'état-major de l'artillerie à Pontivy, et du lieutenant de vaisseau Sérigny, récemment promu officier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite à Dixmude;

— De K. P. Joseph-Auguste Lanfranc de Ponthon, de l'ordre des Prémontrés, abbé titulaire de Saint-Martin-de-Mondaye, en résidence à Bois-Bégonne-les-Bains (Belgique), décédé au Mesnil-Saint-Denis dans sa cinquante-deuxième année de son âge et la quarante-quatrième de sa profession religieuse;

— Du comte Paul de Montbel, décédé à Toulouse, à l'âge de soixante et un ans;

— De Mme Texier, sœur de Mme Cauley-Texier, de l'Opéra, et belle-mère de M. Bernard Cauley, d'Odéon;

— De M. Emile Félix Orono, appartenant à l'une des plus anciennes familles du Rio-de-la-Plata, décédé à Davos;

— Du docteur Pélissier, décédé à Quimper à l'âge de cinquante huit ans.

La reliure d'Excelsior

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure Electrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné.

Preis dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

Morts au champ d'honneur

Le chef de bataillon comte A. Dubois de Saligny, de l'infanterie coloniale.

Les capitaines : Charles Picard, du 904^e d'infanterie; Louis Boisgarnas, de l'infanterie coloniale.

Les lieutenants : Vasily-Alexandre Marianoff et Robert Hourcade, de l'infanterie coloniale; Robert Bonicelle; Jacques de l'Épine, de l'infanterie coloniale; Jacques de Namont, du 125^e; Nadalel, du 2^e zouaves; Louis-Claude Païr, du 142^e de ligne; François Le Gouais; Gérard Brillet, du 70^e chasseurs alpins; Alexandre Rey-Berme, du 334^e d'infanterie.

Les sous-lieutenants : Antoine-Alfred Soleil, du 350^e d'infanterie; François-Dalmier, du 142^e d'infanterie; l'aspirant Pierre Crépeau des Varennes, du 10^e dragons.

Le docteur Pierre de Saint-Rozuz, aide-major à Dunkerque.

Les sergents : Maurice de Roussignac, du 69^e d'infanterie, tué au cours d'une charge en entraînant sa section; Lucien Despray, du 267^e, tué dans l'Alsace le 28 août; Justin Hebreux, du 147^e d'infanterie; Henri Rogery, du 204^e d'infanterie; Philias Borel, du 61^e de ligne; Paul Demeyers, du 1^{er} zouaves; Gabriel Berne, du 81^e de ligne; Michel Popier, du 83^e de ligne; Honoré Jassaud, du 112^e de ligne; Sajoud, du 83^e de ligne; Louis Pinault, du 95^e de ligne; Gabriel Burdeyron, de l'infanterie; François Chédal-Petit, du 30^e d'infanterie; Jean Sabatier, du 89^e d'infanterie.

Les caporaux : René Milhaud, du 115^e d'infanterie; Georges Grenouille, du 51^e d'infanterie; Marcel Le Gendre, du 32^e d'infanterie.

François de Laurentié, du 27^e d'infanterie; Joseph de Latour du Roch; Eugène Vilquin, du 202^e d'infanterie; Georges Dreyfus, cycliste du 5^e d'infanterie; Pierre Ballet, du 275^e d'infanterie; Jules Ravet; François Beaujeu, du 38^e d'infanterie; Achelard, du 16^e d'infanterie; Jules Chalençon, du 218^e d'infanterie; Marcel Rose, du 159^e d'infanterie; Raoul Farques, du 19^e d'artillerie; Maurice Deray; Georges Soulet, du 14^e d'infanterie; Robert Raze, du 29^e chasseurs à pied; Jarnard, du 337^e d'infanterie; Pierre Luneau, du 1^{er} zouaves.

Un déjeuner à l'Élysée en l'honneur du prince Youssouppoff

Le président de la République a reçu, hier matin, à déjeuner, le général prince Youssouppoff, envoyé par l'empereur de Russie pour apporter, en son nom, des décorations militaires à l'armée française.

Étaient également présents l'ambassadeur de Russie et le haut personnel de l'ambassade, les ministres des Affaires étrangères et de la Guerre, le grand chancelier de la Légion d'honneur, ainsi que le général en chef et le général Pau, qui doit aller prochainement remettre au grand-duc Nicolas la médaille militaire qui vient de lui être conférée.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le vicariat apostolique de Loango. — Mgr Leon-Charles-Joseph Gillyd vient d'être nommé évêque titulaire d'Obba et vicaire apostolique de Loango (Afrique équatoriale française).

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 10 0/0 sur une œuvre de bienfaisance

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, à la salle Gaveau, neuvième concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mlle Blanche Selva et de M. André Allard, de l'Opéra-Comique. Au programme :

Fragments de *Gwendoline* (Emmanuel Chabrier); Ouverture; le Chant des Égées, interprété par M. André Allard; Symphonie sur un Chant montagnard français (Vincent d'Indy), jouée par Mlle Blanche Selva; Troisième Symphonie (Albéric Magnard); Jeux d'enfants (Georges Bizet), et final du *Poème roumain* (Georges Enesco), exclusivement composé sur des thèmes nationaux roumains.

L'orchestre sera dirigé par M. Gabriel Grené.

Matinées nationales. — Pour célébrer la série triomphale de ses manifestations, l'Œuvre Fraternelle des Artistes donnera dimanche prochain, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, sa onzième matinée nationale. M. André Antoine prononcera l'allocution qui est, chaque fois, un des gros attraits de ces soirées auxquelles participent les plus célèbres artistes et l'admirable orchestre de la Société des concerts du Conservatoire, sous la direction de M. André Messager. Celui-ci interprétera, le 31 janvier, la *Symphonie fantastique*, de Liszt; l'ouverture de la *Muette de Portier* d'Auber; les *Dances du prince Igor*, de Borodine; Mmea Gélle-Sorel, de la Comédie-Française; Nicot-Vauchelle, de l'Opéra-Comique; Lucie Brille, de l'Odéon; MM. H. Dufrance, de l'Opéra, et M. de Max, prêteront leur précieux concours à cette matinée.

Au Théâtre Antoine. — Jeudi prochain 28 janvier, matinée de gala au bénéfice des réfugiés ardennais, avec le concours de M. Tristan Bernard (causerie), Mlle Daumas dans la *Marcelle*, MM. Boulogne, Fontaine, Paul Franck, Huguenot, Nulko, Mmes Suzanne Derval, Marguerite Deval, Linguy, Mona Gondré, Guittini, Joanne Hatto, Lequien, Jeanne Morlet, Pterly, Nine Pinson, Marcelle Yven.

Au Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique, auxquels M. Félix Lagrange prolonge l'autorisation de donner à ce théâtre des représentations à leur profit, ont en la délicate pensée, ainsi que leur directeur, d'offrir tous les jeudis, en matinée, des places aux blessés de la guerre hospitalisés dans les ambulances situées à proximité de ce théâtre.

MM. les administrateurs des ambulances organisées dans les 9^e, 10^e et 18^e arrondissements sont priés d'adresser à la direction de ce théâtre leurs demandes stipulant le nombre de places nécessaires, afin de répartir les invités du Trianon-Lyrique aux diverses représentations diurnes des jeudis.

Les matinées nationales en Angleterre. — Le Comité des Matinées nationales, qui organise en ce moment, à Londres, une représentation anglo-française de gala à His Majesty's Theater, offert gratuitement par son directeur, M. Herbert Tree, et à laquelle prendront part les artistes de la Comédie-Française, des grands théâtres de Paris et les plus célèbres artistes anglais, organisera également le mois prochain, à Paris, une œuvre française pour les soldats anglais, dont la présidente est Mme Gergette Leblanc-Maeterlinck, une grande représentation franco-anglaise au bénéfice de la British Red Cross et de l'Œuvre Fraternelle des Artistes. Nous reviendrons prochainement sur cette importante manifestation.

Concerts populaires. — Dimanche prochain, à 15 heures, 8, rue d'Albères, troisième concert au profit des blessés militaires et des mutilés. En outre de l'air des *Bois de France*, de Franck et des *Jeunes maritimes* (G. Héro), chantés par Mme Hilda Hommel, et du *Concerto* pour harpe (Maurice Ravel), joué par l'auteur, l'on entendra les *Impressions*

Matinée (G. Charpentier), le prélude du Pape (Guy Ropartz), Scherzo, 1^{re} audition (G. R. Simla), Espana (Chabrier), légende anglaise, la Marseillaise.

Le concert sera dirigé par M. Lucien Wurmser.

Pour la Sarthe. — Sous ce titre, les Amis de Paris organisent une matinée qui aura lieu le dimanche 31 janvier, au Trocadéro, sous le patronage du président de la République, des présidents des Chambres et de plusieurs ministres.

Parmi les artistes qui donnent leur concours à cette matinée, citons : Mmes Marthe Cheval (de l'Opéra), Madeleine Roch (de la Comédie-Française), Lowelly (de l'Opéra-Comique), Simon-Girard, Jane Pierly, Marcelle Lender; MM. Louis Broussier, Affre (de l'Opéra), Albert Lambert III et Leitner (de la Comédie-Française), Boulogne et Fontaine (de l'Opéra-Comique), Brémont, Luray, Gallpauz, Gémier, Huguenet, etc.

Le prix des places est ainsi fixé : prébinaire, 5 fr.; loges, 4 fr.; balcon, 3 fr.; amphithéâtre, 2 fr.; tribunes, 1 fr. On peut louer, soit à présent, sans augmentation de prix, soit au Trocadéro, soit aux Amis de Paris, 167, rue Montmartre.

Chacun voudra sans assister à la matinée du Trocadéro, soit envoyer son offrande à la souscription ouverte par les Amis de Paris (167, rue Montmartre). Il importe que cette manifestation morale, que cette aide pécuniaire soient assez importantes pour apporter au peuple sarthe l'écho réconfortant de nos encouragements et de nos applaudissements.

Matinée de l'Union Internationale Latine. — Samedi 20 janvier, à 2 heures 1/2, au Théâtre Albert-1^{er}, 64, rue du Rocher, grande matinée artistique, sous le patronage de M. Jean Richépin, de l'Académie française, donnée par l'Union Internationale Latine, pour les secourir aux blessés. Cette matinée sera donnée avec le concours de Mmes Du Minil, Marie Leconte, Maille, Bovy (de la Comédie-Française), Gilda Darhiv, Lise Berty, Jane Pierly, Ursula, Weckert, et de M. Baillet, Truffier (de la Comédie-Française), de Max, Raymond Dumény, Barozzi, Befroy, Pozzo, etc., etc.

Un profit de Vestaire de l'Orphelinat des Arts. — Vendredi prochain 20 janvier aura lieu, salle Gaveau, 43, rue La Boétie, à 2 heures 1/2, la représentation organisée au profit du Vestaire de l'Orphelinat des Arts, par l'infatigable présidente Mme Polpo et M. Jean Richépin, de l'Académie française, président d'honneur de l'œuvre.

M. Jean Richépin a écrit spécialement un a-propos en un acte, dans lequel vibre en une superbe envolée l'ardeur patriotique du grand poète.

La pièce se passe en Alsace, et les interprètes en sont : Marie Leconte, Paul Monnet, de la Comédie-Française; Marie Delna, Lucette Favari, Magdeleine Godard et les trois sœurs Lequien, de l'Opéra; danses alsaciennes par Mmes Lequien; la Marseillaise y sera chantée par Mlle Delna, accompagnée par l'orchestre de l'Opéra, sous la direction d'Henri Busser. Une sauterie de Jean Richépin, « ceux qui sont sur le front », commente ce programme, qui comporte également une scène des Precieuses Ridées, jouée par Mmes Dussane, de Chauvenon, M. Georges Berr.

En intermède, toute une brillante phalange des artistes les plus aimés : Mmes Marie Leconte, Magdeleine Godard, l'exquise virtuose Lise Berty, Edmée Favari, Jane Pierly, Jacqueline Vaucral, l'éminent ténor mondain Robert de Lubey, Charles Morel, des Concerts-Lamoureux.

Félicitations à la tombe de Chopin. — On sait que les Allemands viennent de détruire l'ancienne église polonaise de Biskapp, où a été baptisé F. Chopin, et d'arracher la plaque commémorative. Pour faire réparation de cette insulte, la Société Frédéric Chopin, sous la conduite de ses présidents, MM. l'amille Le Senne et Edouard Ganébe, s'est rendue dimanche dernier au Père-Lachaise et a veillé la tombe du grand compositeur.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

Les cotisations de février. — Les adhérents de l'E. C. P. peuvent, ce jour, se présenter au 10, faubourg Montmartre, de 9 heures 30 à 10 heures 30 et de 3 heures à 7 heures pour payer la cotisation de février (10 fr. 50 centimes). Un camarade se chargera, s'il le désire, de présenter les cartes de camarades empêchés et acquiescer en leur place la cotisation. Tout adhérent qui aura effectué son versement avant le 1^{er} février recevra une entrée gratuite pour le skating du Vélo-drome d'Illyvet.

On peut envoyer sa cotisation par la poste. Joindre 10 centimes pour le retour de la carte.

Le 3 février, au soir, clôture des versements pour le mois. Les adhérents qui ne se sont pas mis en règle en janvier peuvent acquiescer la cotisation de février et reprendre la fréquentation des cours.

Dimanche prochain. — C'est sur le terrain de sport de la société Alsac-Lorraine, 63, allée de Monceau, au Perreux, que se tiendront les épreuves de dimanche prochain. Le matin, cross et l'après-midi culture physique. Le service des fiches aura lieu au cours de la journée.

Demain mercredi. — Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, vélodrome du Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine, près la gare d'Autueil : culture physique.

Après-midi. — De 3 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de Sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen : culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Malingue, 62, boul. Haussmann, Paris (8^e) : canne, boxe, culture physique. (Se munir, si possible, de chausures sans talon). — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Desbrouet, 48, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10^e) : culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle d'Armes et de culture physique A. Laurent, 25, rue des Martyrs, Paris (9^e).

— De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Douglens, 31, rue de Malte, Paris (14^e) : éducation respiratoire (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 heures à 9 heures, 10, rue du Faubourg-Montmartre (fond de la cour) : culture physique (pour 100 élèves seulement). — De 8 heures à 10 heures, salle de l'Indépendante de Paris, 9, rue de Valenciennes, Paris (20^e) : culture physique. — De 8 heures à 10 heures, Gymnase Municipal, rue de Seine, à Choisy-le-Roi : culture physique. — De 9 heures à 10 h. 1/2, salle Berlioz, 23, rue des Boulets, Paris (11^e) : lutte, poids, culture physique.

ESCRIME

La réunion mensuelle. — L'Ésécrite Scolaire se réunira en février, au lycée Janson-de-Sailly.

On sait le succès obtenu par la précédente séance au lycée Condorcet : mais le succès sera encore plus considérable le mois prochain.

Pour nos soldats. — Une fête patriotique sera prochainement organisée sous le patronage de l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France, au bénéfice du Secours National. Au programme figureront les assauts de fleuret, épée, sabre et bâtonnette, avec une partie artistique.

Nouvelles diverses

PARIS. — Le feu. — Un incendie a éclaté hier matin, vers 10 heures, dans une fabrique de graisses et huiles située 28, rue Popincourt.

Les pompiers s'en sont rendus maîtres après une heure de travail.

Une incalcaire de l'immeuble, Mme Maës, âgée de quatre-vingt-un ans, a été assez grièvement brûlée au bras droit.

La Bourse de Paris

DU 25 JANVIER

La semaine a débuté sur une impression très favorable, les cours étant, en général, mieux tenus que pendant les séances précédentes.

Voici à 11/0 notamment, qui, depuis quelques jours, était assez négligé, paraissant bénéficier d'un regard de faveur et se relevait de 73,40 à 73,75. Aux emprunts étrangers, l'Extérieure espagnole (coupon 260) s'améliore de 84,50 à 85. Russes Iréguliers : le Consolidé fait 76 contre 75,60 ; 4 1/2 1909, 81 au lieu de 81,50.

Parmi les banques, la Banque de l'Algérie passe de 2.500 à 2.520 ; Crédit Mobilier 335 contre 330.

Chemins de fer bien orientés : le Lyon s'avance de 1.120 à 1.122. A signaler cependant le Midi à 984 contre 986.

Par ailleurs, le Rio est soutenu à 1.482. Bréasil 294 contre 292. Les obligations se maintiennent aisément aux environs de leur niveau antérieur.

Enfin, sur le Marché en Banque, le Platine Déchât de 475 à 466 ; Toula, en revanche, gagne 25 francs à 230.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu pour les troupes marines 50 paquets de tabac de Mme Simone de Blouay.

Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les

Cinq premiers mois de la guerre

qui se composent d'un numéro spécial contenant tous les préliminaires de la guerre d'après le Livre jaune, de deux autres numéros résumant les numéros d'août épuisés, et de la collection de tous les numéros parus du 1^{er} septembre au 31 décembre.

Les expéditions se feront fin janvier : on souscrit dès maintenant.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demander des nouvelles : — M. Jean-Baptiste Hyppert, de Durny (Meuse), actuellement 29, rue Louis-Philippe, Neuilly-sur-Seine, de sa femme et de son enfant.

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

Société anonyme au capital de 100 millions, 20, rue Le Peletier, Paris.

Garde de titres.

Ordres de Bourse et Encaissement de Coupons. Avances sur titres.

Dépôts de fonds disponibles à vue :

- Délivrance immédiate sans frais ni formalités de : 1^o Bons de la Défense Nationale ; 2^o Bons Municipaux 5 1/2 D/O de la Ville de Paris.

Toutes opérations d'escompte et de comptes courants.

LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont infailliblement supprimés par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

DIFFICILE AUX SOLDATS

Il est difficile aux soldats, surtout dans les tranchées, d'avoir soin de leurs dents. Pourtant rien de plus utile pour la santé que de conserver une bonne dentition.

Et rien de plus facile aujourd'hui, grâce au Dentol. Quelques gouttes de Dentol dans un quart de verre d'eau ; avec cela se rincer soigneusement la bouche ; tous les microbes qui attaquent nos dents sont détruits et nos dents se conservent parfaitement saines.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français. Propriétaires français. Personnel exclusivement français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'Excelsior, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, une boîte de Pâte DENTOL et une boîte de Poudre DENTOL.

Le gérant : VICTOR LAVERGNET. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nouvelles parlementaires

M. Ribot devant la commission sénatoriale des finances.

La commission sénatoriale des finances, réunie hier sous la présidence de M. Peytral, a entendu M. Ribot, qui a fait connaître le succès de l'émission des Bons de la Défense Nationale, succès qui est allé en s'affirmant de mois en mois, et qui a ensuite entretenu la commission de son intention de déposer prochainement sur le bureau de la Chambre un projet de loi comportant la création d'obligations remboursables en dix années et donnant un intérêt de 5 0/0.

Ces explications ont été fournies à titre de renseignement et pour permettre à la commission de se prononcer en connaissance de cause dès que le projet aura été voté par la Chambre.

Une spéculation interdite

M. Bordes, préfet de la Sarthe, vient d'adresser la circulaire suivante aux maires de ce département :

Je suis informé que certains individus, courtiers marrons, engageant les détenteurs de bons de réquisition à les vendre à bas prix, sous le prétexte que ces bons ne seraient pas payés par leur valeur totale par le Trésor, les agissements de nature à être sollicités. Veuillez aviser vos administrés que tous ces bons sont payables dès réalisation des formalités légales faites, le cas échéant, arrêter immédiatement et rigoureusement, par la gendarmerie, tous les individus qui se livrent à ces tentatives de spéculation inavouable.

TRIBUNAUX

Deux déserteurs. — Le deuxième conseil de guerre jugé hier, le soldat Pasquier, du 55^e bataillon de chasseurs à pied, inculpé de vol, d'abandon de poste, de dissipation d'armes et de rébellion.

Après avoir pris part aux premiers combats en Alsace, Pasquier fut envoyé à Charleville, où il combattit héroïquement. Il fut porté malade et évacué à Gossouville, où il s'introduisit dans une maison abandonnée, s'empara d'effets civils et disparut.

Arrêté quelques jours après, il comparut, le 30 novembre, devant un conseil de guerre qui commit M. le docteur Vallon pour examiner son état mental. Dans son rapport, le médecin aliéniste conclut que l'inculpé souffrait d'une dépression mélancolique, qu'il a des idées de suicide consécutives à des efforts très considérables, vu que ses moyens physiques ne concordent pas avec sa bonne volonté.

Le conseil l'a néanmoins condamné à six mois d'emprisonnement.

Le même conseil a également jugé le soldat Yahlon Abdallah ben Said, du 3^e bataillon algériens, inculpé de désertion.

Après avoir été soigné à Cherbourg pour une gastrite, Yahlon Abdallah ben Said fut dirigé sur son dépôt, à Aix-en-Provence ; mais, en route, il voulut visiter Paris. On le retrouva, le 25 novembre, errant dans le quartier des Epinettes, où il fut arrêté.

Le conseil l'a condamné à deux ans de prison.

Canons de 75 et de 120 collaborent en Argonne



UN 120 LONG EN FORÊT



UN PARC D'ARTILLERIE

Jusqu'au plus profond des forêts, nos artilleurs transportent maintenant leurs pièces lourdes. Ils en arment des blockhaus édifiés sur des points stratégiques. Et, de la sorte, nos canons de 120 long complètent utilement le terrible 75 dont les parcs et les trains de combat restent à quelques kilomètres de la ligne de feu.